



Promenade
dans le pays de
**Vic-sur-
Seille**

PASSÉ-PRÉSENT



La Moselle dévoilée

7 nouvelles
communes de
Moselle
à découvrir



Jouez
avec nous
et gagnez
un livre

EDITO

Vive l'été et le retour (on l'espère) du beau temps !

C'est la meilleure période pour découvrir notre belle région. Prenez votre journée, préparez un pique-nique et allez à l'aventure, elle est à deux pas de chez vous. Pourquoi aller chercher ce que l'on peut trouver et découvrir à deux pas de chez soi. Je suis toujours étonné de Mosellans qui sont capables de décrire tel ou tel monument se trouvant à l'autre bout de la France alors qui sont incapables de faire la même chose sur un monument se situant à proximité.

Notre pays est riche de son histoire, de ses particularités architecturales et mérite que l'on aille à sa découverte.

Passé-Présent vous propose une évasion de proximité en Moselle. Dans ces différents articles, les spécificités de notre beau département sont mises à l'honneur. La promenade proposée dans ce numéro est le Pays de Dieuze. Un charmant circuit non loin de l'étang de Lindre, vous fera découvrir anecdotes, lieux d'histoire, découvertes de personnages et vous dévoilera l'architecture des différents lieux traversés.

Découvrez également le circuit des 3 frontières c'est une balade à pied ou à vélo en piste cyclable. Un bon moment à partager entre amis ou en famille et en toute sécurité.

Passé-Présent vous propose l'ensemble des articles habituels.

Toute l'équipe vous souhaite une bonne lecture à tous !



Les
5 rubriques
du FOCUS



Cliquez sur le nom
des communes



Notre équipe est dynamique et réactive. Elle répond à vos attentes ou toutes suggestions que vous pourriez nous faire. Pour nous contacter appuyez sur le bouton ci-dessous.



Association d'Édition :
Directeur de la publication :
Adresse :
Dépôt légal :
Contact :
Site :
Tél. :

Association : PASSE-PRESENT
Claude SPITZNAGEL
28 rue des Loges- 57000 METZ
ISSN 2428-0291
passe-present@numericable.fr
www.passe-present.com
07 71 94 09 58

SOMMAIRE

Nos infos	3
Le dossier : L'eau à Metz Metz et l'eau à travers les âges (2 ^e partie)	4
Sujets L'imprimerie à Metz (3 ^e partie)	8
Histoire des rues de Metz - Clercs (rue des)	10
Nos communes de la Moselle :	
- Ars-Laquenexy	12
- Basse-Rentgen	14
- Bannay	16
- Berig-Vintrange	18
- Blies-Guersviller	20
- Bebing	22
- Aulnois-sur-Seille	24
LE FOCUS :	26
- Une promenade en Moselle : "Au Pays de Dieuze"	27
- Les blasons de Moselle	38
- L'architecture médiévale	40
- Parc des 3 frontières	42
- Le coin des livres	44
Une plante médicinale	47
Une recette locale	48
Amusons-nous ! - Un livre à gagner	49



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 3 +

En 2022, nous vous proposons 7 promenades commentées, d'une journée, à vélo et une promenade de 2 jours (les 18 et 19 juin 2022) dans les environs du lac de la Madine.

DÉCOUVREZ !



Notre partenaire
METZ A VELO

Avenue Leclerc de Hauteclocque,
57000 METZ
Téléphone : 03 55 80 92 91



pour + infos
nous appeler au :
07 71 94 09 58



Nos infos

MAI

Dimanche 8 mai 2022
Nancy - La ville



1 journée

Adhérents : **GRATUIT**
Autres : 10€

Parcours de 20 km – 20 points de visite
Rendez-vous devant la gare de Nancy
Inscription obligatoire

Samedi 14 mai 2022
Montigny-lès-Metz



1/2 journée

Adhérents : **GRATUIT**
Autres : 10€

Parcours de 16 km - 16 points de visite
3 départs à 1/2 h de décalage
Inscription obligatoire

JUIN

18 et 19 juin 2022
Séjour à la Madine



2 journées

Adhérents : **210€**
Autres : 230€

Parcours de 56 km et 62 km - le transport des vélos - 3 repas en restauration - 1 nuitée - 1 petit déjeuner - 3 visites guidées - Assistance technique vélo comprise
Inscription obligatoire

Dimanche 26 juin 2022
Le Sud Messin



1 journée

Adhérents : **GRATUIT**
Autres : 10€

Parcours de 55 km
20 points de visite
Inscription obligatoire



JUILLET

Dimanche 10 juillet 2022
Le Nord Messin



1 journée

Adhérents : **GRATUIT**
Autres : 10€

Parcours de 45 km
22 points de visite
Inscription obligatoire



AOÛT

Dimanche 21 août 2022
Le Pays Vernois



1 journée

Adhérents : **GRATUIT**
Autres : 10€

Parcours de 48 km
18 points de visite
Inscription obligatoire



SEPTEMBRE

Dimanche 11 septembre 2022
THIONVILLE
par la Voie Bleue



1 journée

Adhérents : **GRATUIT**
Autres : 10€

Parcours de 72 km
12 points de visite
Inscription obligatoire



OCTOBRE

Samedi 8 octobre 2022
Montigny-lès-Metz



1/2 journée

Adhérents : **GRATUIT**
Autres : 10€

Parcours de 16 km
16 points de visite
Inscription obligatoire

CHOUETTE BALADE
sera présent aux salons suivants :

- Salon d'histoire de la Région Grand Est à Pont-à-Mousson les 2 et 3 avril 2022
- Salon Etincelles à Scy-Chazelles les samedi et dimanche 3 et 4 septembre 2022
- Salon du livre d'histoire de Woippy es 19 et 20 novembre 2022



Pour en savoir plus
ou réserver
chouettebalade.fr
Rubrique : EVENEMENTS



Un guide vous accompagne
dans toutes les visites





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir



Metz au fil de l'eau 2

L'article est réalisé à partir d'une exposition présentée en 2011.

Cette exposition a été conçue et réalisée par les Archives municipales de Metz en collaboration avec le Service Patrimoine Culturel.

Comité scientifique : Sandrine COCCA, Alexandra CORSAINT, Thierry DEPREZ, Dorothee RACHULA, Claude SPITZNAGEL

Scénographie, graphisme : ICARE Concept (Metz)

Ville de Metz 2011



3 - L'adduction Grands travaux du XIX^e siècle à nos jours

Un premier projet prévoit d'alimenter la ville en eau par captage dans la Moselle. Un système de pompage actionné par des machines créées par un Ecossais devait être pratiqué.

La mauvaise qualité de l'eau, par trop boueuse, est source de propagation de maladie. Ce projet est abandonné.



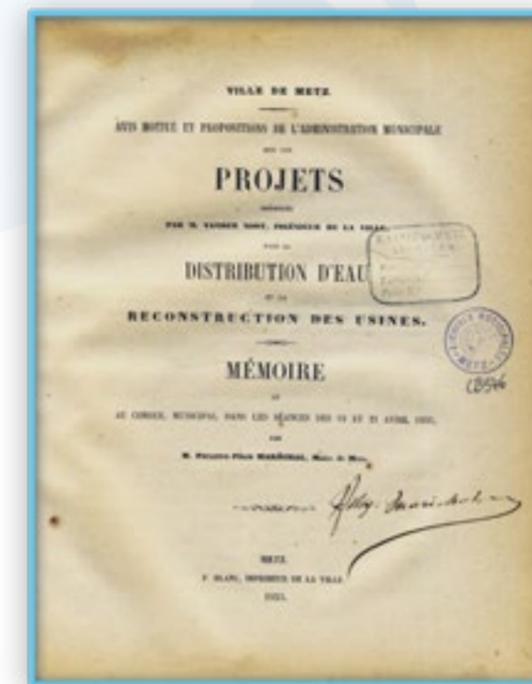
1 Combien de personnes vivaient à Metz à la période gallo-romaine ?

35 000 personnes environs.

Projet Vander Noot de 1855

Le projet retenu est celui de M. Vander Noot, ingénieur de la ville de Metz. Il consiste à dériver les eaux des sources de Gorze, pour en faire une distribution qui, selon ses évaluations, sont de 15 000 mètres cubes.

Notre ingénieur n'impose pas aux eaux de Gorze, comme l'ont fait les Romains, un trajet de 23 000 m, mais seulement un parcours de 14 200 m, au moyen d'aqueducs, pour la plupart souterrains.

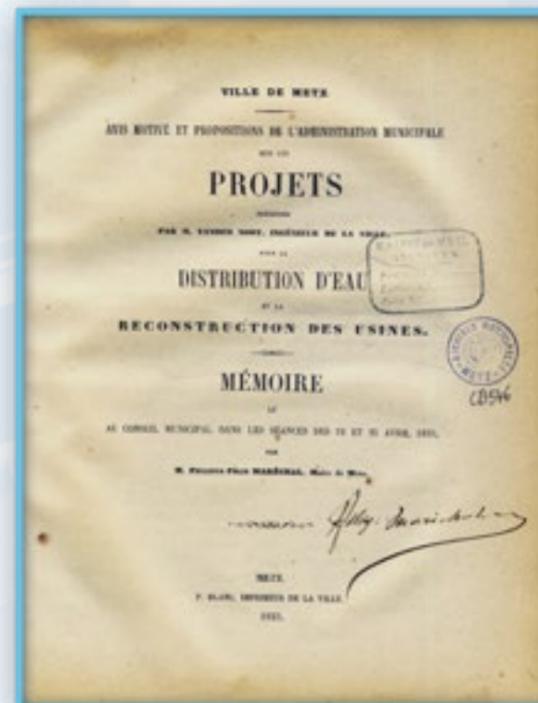
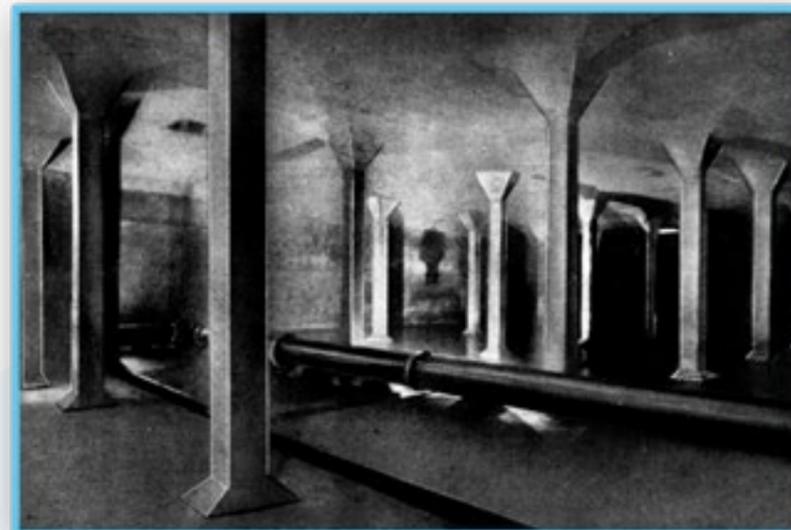
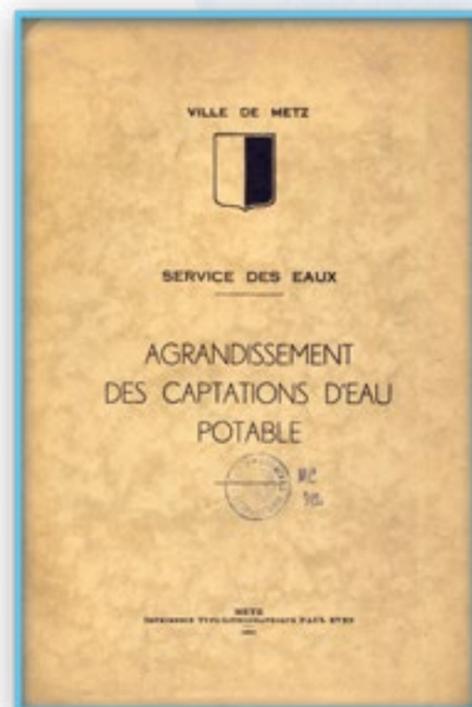




Un raccord avec l'aqueduc venant de Lessy et Scy est pratiqué pour l'acheminement de l'eau jusqu'au grand réservoir des Récollets.

Agrandissement des captations d'eau potable de 1936

La sécheresse des années 1928 et 1929 a démontré l'insuffisance d'eau potable. Dès 1929, la première tranche du projet comporte l'agrandissement de l'usine de Saint-Eloy. Les 22 puits qui constituent l'ancienne captation sont espacés de 160 à 200 m d'axe en axe. L'expérience démontre que cet écartement est trop grand pour obtenir un rendement satisfaisant. Il est donc procédé à la construction de 38 nouveaux puits intercalés entre les anciens, dont 19 raccordés au syphon Sud (vers Metz). Par contre, un ancien puits du syphon Nord est abandonné.



Agrandissement des captations des années 1970

En plus de la nappe alluviale de la Moselle et des

sources de Gorze, Metz utilise l'eau du Rupt de Mad avec l'appoint saisonnier de la retenue de Madine. L'eau est ensuite pompée au barrage d'Arnaville puis potabilisée à l'usine de Moulins-lès-Metz.





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

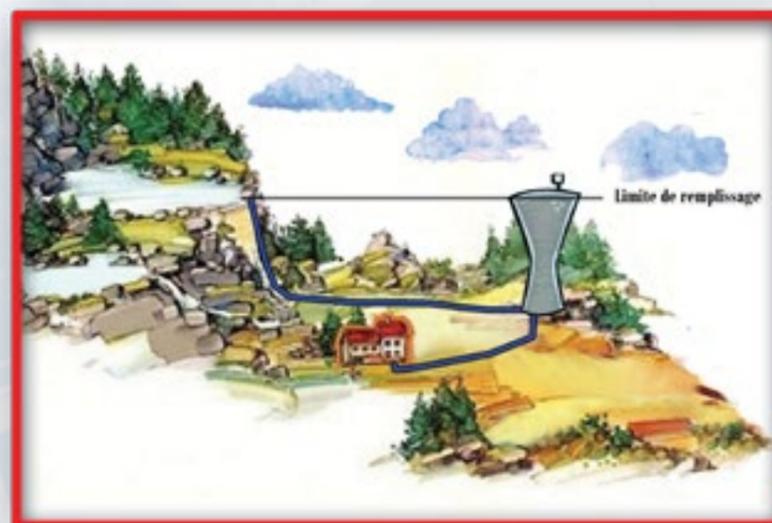
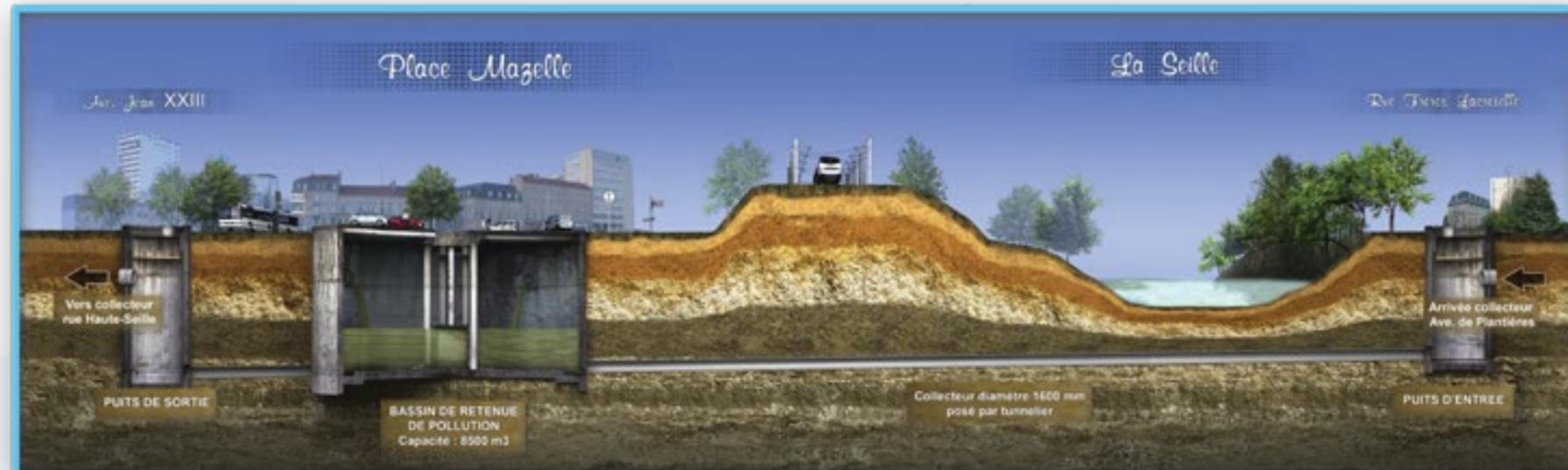
Grands travaux du début du XXI^e siècle

Les bassins de stockage du square Dornès au Sablon et de la place Mazelle sont réalisés dans le but de limiter les pollutions du milieu naturel liées au rinçage des voiries intervenant au début des évènements pluvieux.

3 - Les châteaux d'eau

Les vases communicants : le principe

L'eau descend sous l'influence de son propre poids. Elle peut aussi se maintenir à la même hauteur que celle qui lui est donnée à l'origine comme, par exemple dans ces deux vasques. Par contre, elle ne peut pas monter plus haut que son niveau initial sans un peu d'aide fournie par une pompe. Toutefois ce système n'est pas nécessaire, lorsqu'il est possible de profiter au maximum du dénivelé du terrain.



Le réservoir des Récollets

La réalisation du grand réservoir des Récollets nécessite l'acquisition de terrains du Bureau de Bienfaisance, du jardin de la maison de Charité des Récollets ainsi que certains appartenant à des privés.

Les travaux, énormes pour l'époque, font l'objet de nombreux appels par voie d'affichage dans la ville et de parutions dans des journaux nationaux.

Le plan du grand réservoir montre ses compartiments et la possibilité d'envoyer indépendamment

de l'eau dans telle ou telle partie de la ville en cas de manque de débit.

Depuis 2002, ces réservoirs accueillent les archives de la ville de Metz, ce qui donne une deuxième vie à ce lieu merveilleux.





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



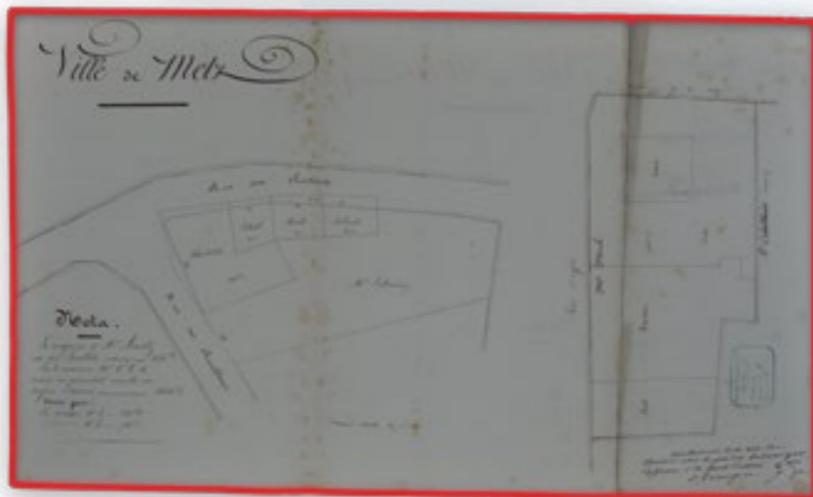
Le coin des livres



Plantes médicinales

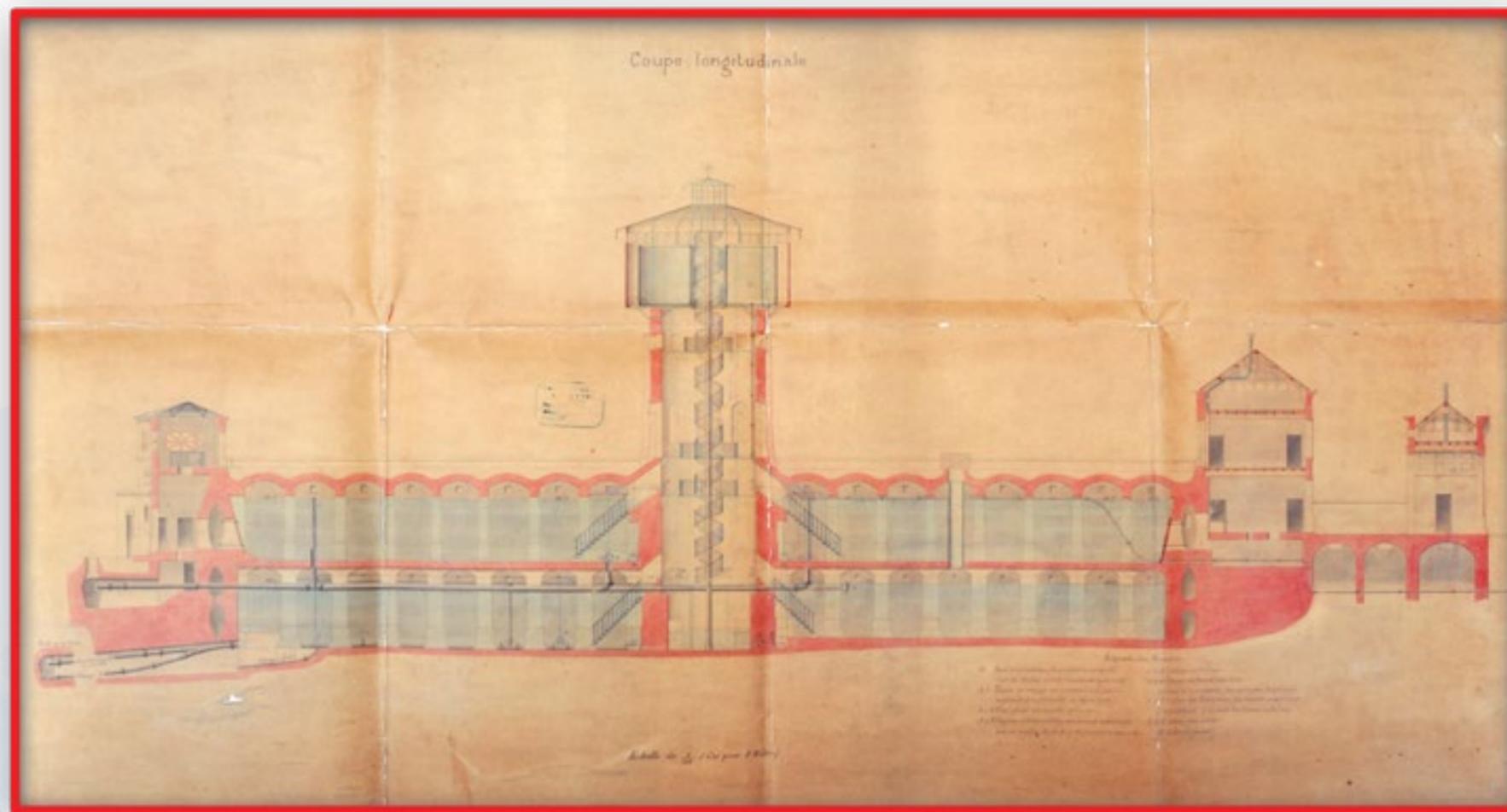


Saveurs du terroir



Les améliorations

La réalisation du grand réservoir entraîne de nombreuses modifications dans les fontaines existantes, et génère la création de lavoirs et de bains publics qui faisaient cruellement défaut.





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir



-

8

+

Imprimerie au XV^e siècle.

Quatrième partie

2- Imprimeurs célèbres à Metz, 1500-1800. (suite)

d'après F. M. CHABERT (1829-1885)

Après la mort d'A. Fabert le père, sa famille publia à ses frais, sous le nom de son chef, ce dernier comme en étant l'auteur, des Remarques sur les Coustumes générales du duché de Lorraine, es bailliages de Nancy, Vosges et Allemagne (1657). In-folio, 539 pages et la table, sans pagination, des textes expliqués; frontispice gravé portant au bas: Seb. Le Clerc f.; au verso est la gravure d'Abraham Fabert, avec cette marque désignant son âge « AE - 75 », au pied la devise « Laboromnia vincit, » au-dessous: Le Clerc fecit. L'opinion que ce travail n'est point d'Abraham Fabert, le maître-échevin, mais de Florentin Thiriât, cet avocat du territoire de Mirecourt, qui fut pendu pour avoir écrit un pamphlet satirique contre un prince de la maison de Lorraine, a prévalu. Nous nous rangeons à l'avis de D. Calmet en y ajoutant l'avis décent de M. Teissier. Cet honnête écrivain impute l'erreur qui a fait attribuer

l'écrit en question à A. Fabert, à l'événement qui amena la découverte du manuscrit de Thiriât parmi les papiers autographes de ce probe citoyen, et donna ainsi à croire que ces remarques étaient également le fruit de ses veilles. Nous aurions d'autant moins de droit désormais de suspecter la bonne foi des héritiers de la réputation et des biens du loyal magistrat, du dévoué conseiller, que depuis mention faite par nous de l'alinéa ci-dessus, un de nos anciens maîtres, qui a bien voulu échanger contre notre vive gratitude la qualité de professeur pour le titre plus doux d'ami, a été assez indulgent pour nous communiquer une remarque de M. Dupré de Geneste faite par ce laborieux et érudit collecteur en marge d'un mémoire inachevé (lequel contient la liste par ordre chronologique des imprimeurs ayant exercé à Metz depuis et à partir de Gaspard Hochfeder jusque et y compris A. Fabert, avec d'assez longs détails bibliographiques sur les principaux ouvrages sortis des ateliers de ce typographe). Cette annotation du consciencieux numismate messin déclare que D. Jean François, le collaborateur de D. Nicolas Tabouillot, a vu à la bibliothèque de Saint-Arnould, dans un carton classé O, numéroté B, une lettre toute généreuse de l'avocat F. Thiriât, par laquelle celui-ci pria humblement. A. Fabert le bienveillant, ainsi que l'appelle Thiriât, d'accueillir l'envoi de son travail (les Remarques sur les Coustumes générales du duché de Lorraine, etc.) pour qu'il veuille bien l'amender ... qu'à ce sujet il le visitera bientôt... Nous regrettons que la date de cette missive ne se trouve point rapportée. L'opinion qui mérite le plus justement d'être accréditée, eut été fixée encore à meilleur droit.

Pour compléter la notice sur A. Fabert, nous ajouterons qu'on reporte à lui en la double qualité d'auteur et de typographe ce Livre peu commun : Combat d'honneur concerté par les éléments sur l'heureuse entrée de Madame la Duchesse de la Valette en la ville de Metz (Gabrielle-Angélique de Bourbon, fille d'Henri IV et de la marquise de Verneuil, sœur de l'évêque de Metz, Henri de Bourbon, marquis de Verneuil, ma-

riée le 12 décembre 1622 à Bernard duc de la Valette, morte en couches à Metz, le 29 avril 1627), ensemble la resiouyssance publicq. concertée par les habitons de la ville et du pays sur le mesme sujet. In-folio, sans date, nom d'imprimeur, ni de ville. Frontispice gravé, portant le titre dans un cartouche ovale, le tout surmonté de l'écusson de France avec le signe de bâtardise; 130 pages, plus 8 pages d'épître dédicatoire au duc d'Espéron, père du duc de la Valette, et de préface. Vingt gravures outre le frontispice. On n'est pas certain si Jacques Callot, l'artiste célèbre de la ville de Nancy, a travaillé aux planches. Cet ouvrage est en tous points digne du Voyage du Roy sus relaté.

Claude Félix, primitivement établi à Vic, siège de la juridiction et chef-lieu du domaine temporel des Evêques de Metz, transféra son atelier dans notre ville vers 1628. En 1634 il y imprima un volume in-4° aujourd'hui très rare : La royale Thémis par Esprit Gobineau, sieur de Mont-Luisant, écrivain sujet à critique. Deux années auparavant, Claude Félix avait été nommé imprimeur-juré des Maître-Echevin et Conseil. Le 14 octobre 1641, il reçut des lettres-patentes d'imprimeur du Roi, qualité jusqu'alors inconnue à Metz. Mais ce qui constitue surtout la vraie gloire de cet imprimeur intelligent, c'est d'avoir été la noble tige à laquelle remontent les deux familles Antoine et Collignon, connues avec avantage dans l'histoire générale de l'art de l'imprimerie. En effet, ce fut chez Claude Félix que Jean Anthoine ou Antoine apprit l'état d'imprimeur. Il devint son neveu par alliance en épousant Marguerite Berthier, fille de Jean Berthier qui lui-même exerçait l'imprimerie à Troyes en Champagne. Et quelques années plus tard, C. Félix ajoutait à cette alliance prospère dans sa famille, celle plus fortunée encore de sa propre fille avec Pierre Collignon, son élève et son ami.

Jean Antoine naquit à Metz le 1^{er} septembre 1609. Il est la souche des typographes de ce nom comme Pierre Collignon est le chef des imprimeurs de cette dernière dénomination. Ces deux familles ont toujours exercé avec distinction leur art à Metz, la première



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir



jusqu'en 1824, la seconde jusqu'en 1847. Pendant le cours des carrières qu'ils ont fournies, les pères de ces deux brillantes maisons ont constamment rivalisé de soins et d'efforts pour assurer la stabilité de leur honorable profession chez leurs enfants. Jean Antoine le premier donna cet exemple. Il fut le maître et l'instituteur de plusieurs de ses fils. Il s'associa même de son vivant avec Nicolas, puis Brice.

Outre, l'impression continuelle des actes des autorités qui faisait, son occupation presque journalière, Jean Antoine a réussi à produire encore des ouvrages étendus et remarquables par leur exécution typographique. Nous citerons l'histoire quelque peu partielle des Evêques de l'Eglise de Metz, l'histoire plus véridique et plus heureuse de la naissance, du progrès et de la décadence de l'hérésie dans la ville de ce nom. Ces livres ont pour auteur le R. P. Meurisse, évêque de Madaure et suffragant de l'évêché de Metz : L'un in-folio renferme 690 pages, 6 gravures de monuments lumineux (pages 8 à 16); l'autre petit in-4° a 574 pages non compris pour ces deux, imprimés, les feuillets d'épître dédicatoire et de table des matières. Dans, une deuxième édition, du dernier ouvrage aussi publiée par Jean Antoine, même format, nombre égal de pages, il a été retranché un sonnet injurieux aux réformés. Parmi les écrits considérables de controverse publiés au XVIIe siècle où la dispute était si animée entre les docteurs catholiques et les « ministres réformés, nous mentionnerons seulement comme étant sortie, de la presse de Jean Antoine la fameuse Réfutation du catéchisme de Paul Ferry, ministre protestant, par J. B. Bossuet, chanoine et grand archidiacre en l'Eglise cathédrale de Metz (le futur aigle de Meaux). 1655, in-4°, 240 pages majeures.

Jean Antoine céda son imprimerie à son fils Brice en 1691, qu'il eut le bonheur de voir prospérer, n'étant mort que six ans plus tard. Le dernier domicile de Jean Antoine était sous les arcades de la place d'Armes, au signe de la Croix, proche le palais royal. Auparavant il avait demeuré sous le Tillot, à la place de Chambre.

Nous suivons l'ordre chronologique, ayant égard aux faits, non aux maisons. Pierre Collignon, le respectable père des typographes de ce nom, fut le successeur immédiat de son beau-père et eut la qualité d'imprimeur de l'hôtel-de-ville (1646). Au nombre des livres qu'il a imprimés, on doit signaler le Siège de Metz par Charles V, en l'an M. D. LII, par B. de Salignac (grand-oncle de Fénélon). Metz, chez P. Collignon, demeurant en Fourni-rüe. M. DC. LXV. In-4°, 147pages, plus 4 feuillets pour l'épître de l'imprimeur aux magistrats de Metz et celle de l'auteur au Roi: celle-ci à la date du 15 mai 1553. La première édition de cet ouvrage curieux porte le millésime 1553. Elle s'épuisa rapidement. P. Collignon en publia une seconde dans laquelle il donna un plan de Metz et des environs par S. Le Clerc, graveur messin, l'un des artistes qui ait fait le plus grand honneur à l'Ecole française et excellé le mieux en tout. Ce plan à la vérité est médiocre, Le Clerc s'essayait alors, il n'avait pas encore présumé à ses immortelles pièces. Quant au récit de Salignac, qu'il suffise de dire que c'est un document historique des plus précieux. En 1692, Pierre Collignon s'était associé son fils Jean qui continua l'établissement paternel jusqu'en 1725.

Les familles Antoine et Collignon se partageaient les titres d'honneur et de confiance d'imprimeurs du Roi, d'imprimeurs de l'hôtel-de-ville, d'imprimeurs du Parlement établi à Metz par édit du 15 janvier 1633. Les presses jouissaient au XVIIe siècle d'une assez grande activité. Aux noms en réputation des Antoine et des Collignon était venu se joindre celui de Claude Bouchard dont la descendance a fourni des imprimeurs et des libraires connus dans toute la province. C'est chez Claude Bouchard que parurent les premières gravures du jeune Sébastien Le Clerc, l'intime de cette famille dont les membres ont publié plusieurs volumes, principalement des heures, ornés des ouvrages de S. Le Clerc. François Bouchard, fils de Claude, publia la première réimpression de l'édition de 1613, des Coutumes générales de la ville de Metz et du Pays-Messin (1667, in-12). Dans cette deuxième édition on remarque les

corrections et additions arrêtées dans l'assemblée des Etats de la ville. Après le décès de François Bouchard, sa veuve conserva l'établissement de son mari. Elle demeurait rue de la Vieille-Tappe, en face de la Croix de fer, à la Bible d'or. Sa plus importante publication a été la Chronique de la noble ville et cité de Metz par Jean Châtelain de la porte Saint-Thiébauld. Ce livre n'a jamais été réimprimé à part. D. Calmet l'a reproduit en grande partie dans son histoire de Lorraine. La veuve Bouchard dirigea l'imprimerie depuis 1696 jusque vers 1700.

Brice Antoine, associé de son père avec le titre d'imprimeur du Parlement (arrêt du 4 juillet 1681), mais sous la condition expresse de ne rien publier sans le consentement de son chef de famille, fut imprimeur du Roi en 1686, du bailliage en 1691, et de l'évêque l'année suivante. On connaît un grand nombre d'ouvrages sortis de ses presses. Il fit la réimpression totale des livres de liturgie du diocèse, ayant obtenu un privilège de vingt ans pour la publication exclusive des œuvres, de religion et de tous les actes émanant de l'Evêque et de son Clergé. Les ouvrages de droit par les soins actifs et intelligents de Brice Antoine, subirent eux-mêmes une réformation typographique aussi complète que les livres religieux. Outre la quantité de travaux de jurisprudence et de liturgie que cet imprimeur a mis au jour, on lui doit des livres intéressants de divers autres genres. Il a aussi essayé en 1699, un Journal hebdomadaire, sous le titre de Gazette. Mais cette publication est peu importante, hormis quelques cérémonies ecclésiastiques, articles concernant les campagnes de Louis XIV sur la Moselle et annonces d'ouvrages sur la religion et l'histoire. Brice Antoine a imprimé pour la famille des Ancillon, si honorablement connue dans les annales de l'époque. Ce praticien consommé avait son atelier sous les arcades de la place d'Armes, au signe de la Croix.

(A suivre dans le prochain numéro)



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 10 +



Clercs (rue des)

SITUATION

De la rue Fabert à l'avenue Ney.

GÉNÉRALITES

Elle est formée par deux anciennes rues : la rue des Clercs et la rue du Voué ou rue le Voué en l'Aulne. Dans cette dernière artère se trouvait l'hôtel du voué, magistrat chargé des affaires de la cité.

La rue du Voué allait vraisemblablement de la maison actuelle numéro 17 à la place de la République, en empiétant sur le terrain de cette dernière.

Sur un plan de 1603, elle est dite rue de M. le Président à cause de l'établissement des présidents nommés par le roi pour rendre justice.

La rue des Clercs figure déjà dans un acte de 1360. D'après la tradition, ce nom aurait été donné à la rue lorsque les chanoines de la cathédrale, quittant la vie commune, vinrent l'habiter. Un clerc était un membre du clergé. Cependant, il semblerait plutôt que le nom de rue des Clercs vienne des pauvres clercs de Sainte-Reinette dont la chapelle, construite en 1358, était sise vers le milieu de cette rue.

Cette rue fut dite rue Marat, du nom du fougueux révolutionnaire, assassiné par Charlotte Corday, le 13 juillet 1793.



BÂTIMENTS

N° 1 Robert (Jules-Alfred)

Dans la maison n° 1 naquit, le 3 juin 1837, M.

Robert (Jules-Alfred) fils de M. Alexis Robert, vérificateur des douanes. Il fut nommé intendant militaire le 7 avril 1879, intendant général du 5e corps d'armée le 7 mars 1889 et mourut en activité, à Orléans, le 18 février 1892.

La rue des Clercs est le centre des informations de la ville: au n° 1 se trouvaient l'imprimerie et les bureaux du « Messin », journal fondé en 1883, mis sous scellés.

N° 2 M. Collignon, imprimeur

La belle maison n° 2 appartenait à M. Collignon, imprimeur, décédé en 1863, le dernier de la famille de ce nom qui exerça, pendant deux siècles, la typographie à Metz. C'est dans un vaste local de cette maison que fut inauguré, le 24 juin 1849, le Cercle dit de la Réunion qui existe encore au même endroit sous le nom de Cercle Messin. Les salons du Cercle furent, en 1852, le théâtre d'une fête mémorable : c'était à l'occasion de l'inauguration de la ligne de chemin de fer de Metz à Sarrebrück, qui eut lieu les 15 et 16 septembre. Les fonctionnaires de France et d'Allemagne, ayant à leur tête des personnages de marque appartenant à l'armée et à l'administration, tous en uniformes, étaient arrivés dans notre ville. Après les cérémonies d'inauguration et un banquet où les représentants des deux nations ne semblaient plus que les représentants d'un même peuple, tous les invités se rendirent, dans la soirée, au Cercle où un lunch fut offert par les membres de l'assemblée. Les salons étaient richement décorés. Les étrangers furent surtout émus et satisfaits des honneurs et de la courtoisie avec lesquels ils furent accueillis par les hôtes de ce local. A deux heures du matin, on se quitta aux sons d'une excellente musique qui s'était fait entendre à de courts intervalles. Partout la ville de Metz était ornée de feuillages, de colonnes, de guirlandes, de blasons, de drapeaux variés. Les bannières de Prusse, de Bavière, du duché de Bade entremêlaient leurs couleurs étrangères aux couleurs nationales de la France. De magnifiques illuminations, des transparents avec inscriptions fran-

çaises et allemandes, toutes ces choses réunies présentaient un aspect vraiment féerique. Au bal de l'Hôtel de Ville, des officiers prussiens et bavares, en uniforme, étaient mêlés aux uniformes des officiers français et la variété qui en résultait donnait à ce bal international une physionomie singulière. Bref, ces fêtes furent magnifiques, elles inauguraient une ère de prospérité, et les assistants en conservèrent un souvenir durable. Nous n'avons pas à nous occuper ici d'actualité ; nos lecteurs se chargeront eux-mêmes de faire une comparaison entre la bienveillance et la courtoisie de l'année 1852 et.... ce qui se passe de nos jours !

M. Othon Cuvier, pasteur protestant à Metz pendant plus de trente ans, habita la maison dont nous venons de parler depuis 1859 jusqu'à son départ de Metz en 1871. Il était membre des Académies de Metz et de Nancy et publia différents travaux historiques. Il est décédé à Nancy le 9 novembre 1896. Nous avons cité, à l'article: place de Chambre, 2, la fondation en 1848, de la Banque Mathieu Goudchaux, qui devint ensuite la Banque Goudchaux & Cie. Le 25 août 1871, Ces bureaux furent transférés dans la maison rue des Clercs, 2, où ils existent encore sous la raison sociale: Banque de Metz, et sous la direction de Messieurs. Louis Choppé et Jules Buttermann, deux Messins très estimés.

N° 3 Hôtel Lejeune

Le n° 3 était autrefois occupé par l'Hôtel Lejeune qui, à partir du 10 juillet 1863, est devenu le Grand Hôtel de Metz, dirigé par M. Canaux.

N° 4 Hôtel de l'Europe

En face, au n° 4, se trouve l'ancien Hôtel de l'Europe, que nous voyons cité pour la première fois dans l'Annuaire de la Moselle de l'année 1826. Il était alors tenu par M^{me} veuve Cornet





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 11 +

qui le conserva jusqu'en 1830. Puis il passa aux mains de M. Joseph Lejeune, celui-ci fit démolir cette maison en 1850 pour la faire reconstruire ensuite. On découvrit parmi les décombres, à sept ou huit mètres sous le sol, des tronçons de colonnes avec leurs chapiteaux et divers autres débris, ainsi qu'une grande quantité d'ossements humains. Les archéologues de l'époque présu- mèrent que ces anciens restes provenaient de la chapelle Sainte-Reinette, construite en 1358 près de cet endroit.

Vers 1856, M. Lejeune céda l'Hôtel de l'Europe à M. Monnier. En 1870, devenu la propriété des héritiers Muel, il fut repris par M. Champeaux, qui le dirigea jusqu'en 1889 et le céda à M. Bernhardt. M. Guido Hafen, propriétaire actuel, le reprit en 1899, après y avoir occupé, pendant plusieurs années, un des postes prépondérants. Il en acquit la propriété quatre ans plus tard. M. Hafen a fait exécuter une reconstruction complète de 1904 à 1906 et il a doté son hôtel de tous les progrès modernes.

C'est M. Champeaux, croyons-nous, qui changea la dénomination de cet établissement et l'appela : Grand Hôtel (ancien Hôtel de l'Europe). C'était, en effet, le premier hôtel de Metz, et il n'a cessé de l'être à travers tout son passé. Il fut toujours préféré de l'aristocratie messine et du grand monde international.

L'Hôtel de l'Europe a inscrit sur ses registres le passage des plus hautes personnalités françaises ou étrangères. Nos chroniques locales mentionnent souvent la visite d'un prince, d'un homme d'Etat, d'un grand artiste ou d'un grand chef militaire séjournant en cet hôtel.

Dès le début de la guerre de 1870, le quartier général du maréchal Bazaine fut installé à l'Hôtel de l'Europe. Dans l'ouvrage intitulé : En écoutant le maréchal Foch, publié en 1929 par le



commandant Bugnet, son officier d'ordonnance, celui-ci raconte que Ferdinand Foch, ayant dû, après avoir subi à Metz les examens écrits d'entrée à l'Ecole Polytechnique, quitter précipitamment la ville après la défaite de Forbach, avait emporté de ce moment deux visions de guerre inoubliables :

«Devant la Préfecture - lui disait le maréchal - j'avais vu Napoléon III. La place était remplie d'attelages et dans une calèche l'Empereur s'en allait malade, fatigué et triste. Le grand Hôtel de l'Europe servait de quartier général. L'état-major de Bazaine y était installé dans un puissant désordre. Bazaine y jouait au billard. »

Le témoignage du maréchal Foch ne pouvant être mis en doute, il est maintenant avéré qu'au début de son séjour à Metz, Bazaine s'adonnait volontiers au jeu de billard. Mais cette passion pour le carambolage ne prouvait nullement qu'elle l'ait empêché de répondre aux sollicitations pressantes de Canrobert, attendu que la blessure à l'épaule qu'il avait reçue à Borny ne lui avait sans doute plus permis, le jour de Saint-Privat, de se livrer encore à cet exercice.

Après le suicide de sa première femme, Bazaine avait épousé à Mexico une jeune personne, Josefa de la Pena, qui avait trente-six ans de moins que lui.

« Il lui arriva promptement - dit le général Palat dans son Histoire de la guerre de 1870-71 - ce qu'il advient à un homme de son âge amoureux d'une jeune femme : son intelligence s'éteignit, son activité physique et morale disparut, en même temps que la volonté et l'énergie d'autrefois. Son extérieur même en fut modifié, car l'embonpoint l'envahit... »

La femme de Bazaine vint le rejoindre à l'Hôtel de l'Europe, elle y arriva dès le 22 juillet 1870 et y demeura quelques semaines. On sait qu'elle participa à l'évasion de son mari interné au fort Sainte-Marguerite. Cette évasion eut lieu dans la

nuît du 9 au 10 août 1874.

Devenue veuve en 1888, Madame Bazaine revint visiter Metz en 1892 et logea encore une fois à l'Hôtel de l'Europe. Reconnue et suivie par plusieurs Messins patriotes qui voulaient lui faire la conduite de Grenoble, elle monta précipitamment dans une voiture de louage stationnée dans la rue de l'Esplanade, et se fit conduire hors de la ville pour n'y plus revenir. Je tiens ce fait inédit d'un témoin oculaire qui ne veut pas être nommé.

N° 5 M. Bouchotte (Jean-Baptiste-Noël)

La maison n° 5 a été reconstruite en 1846, elle appartenait à M. Vever, bijoutier. Au no 8 habitait M. Bouchotte (Jean-Baptiste-Noël), ancien colonel de cavalerie, qui fut ministre de la guerre en 1793, le seul qui, à cette époque orageuse, ait mis de l'ordre dans l'administration. Il était né à Metz le 25 décembre 1754; son père Jean-Didier Bouchotte, caissier de l'extraordinaire des guerres, demeurait rue Chaplerue. En quittant le Ministère, Bouchotte se retira à Metz; en 1796, il fut nommé officier municipal. Retiré de la politique, il vécut loin des affaires, entouré de l'estime de ses concitoyens et mourut à sa maison de campagne au Ban-Saint-Martin le 7 juin 1840. Le Musée de Metz possède le buste en marbre sculpté par Ch. Pêtre, de M. Bouchotte, qui a été offert à la ville en 1866, par la famille Bouchotte.

n° 9 et 19 caves des maisons

Dans les caves des maisons numéros n° 9 et 19 on remarque des vestiges de fort anciennes constructions, que nous signalons à l'attention des archéologues.

(à suivre prochain au numéro)





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 12 +

Cliquez sur le nom
des communes



SURNOM

Les Arsouilles



C'est un terme d'argot, dérivé peut-être d'arsouiller, qui paraît être une forme populaire de resouiller = gâter, rendre sale de nouveau, verbe qui se rencontre souvent dans le procès de François - Noël Babeuf, commissaire terrien, né à St. Quentin en 1760, qui se suicida le 27 mai 1797 à Paris au moment où on annonça son arrêt de mort pour conspiration contre le Directoire.

Sous le mot "Arsouille", encore en usage en 1821, synonyme de voyou, on désigna à l'époque un individu vil, dépravé dans sa tenue et dans son langage.

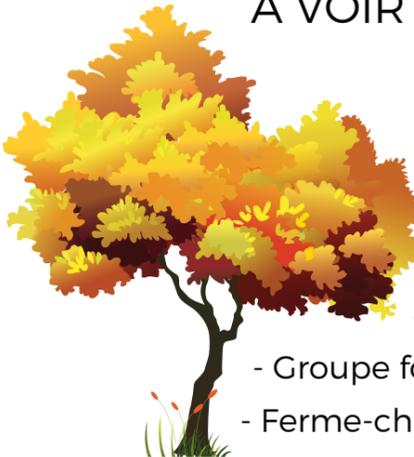
Réf. L. Sainéan, *Les Sources de l'Argot ancien*, Paris 1912.

Ars-Laquenexy



Ars-Laquenexy

A VOIR



- Église Saint-Lambert
- Chapelle Notre-Dame-des-Sept-Douleurs
- Château de Mercy et sa chapelle castrale
- Groupe fortifié La Marne
- Ferme-château Chagny-la-Horgne du XV^e siècle

HISTOIRE

La commune dépendait de l'ancien Saulnois du pays messin (bailliage de Metz). En 1817, Ars-Laquenexy, village de l'ancienne province des Trois-Évêchés avait pour annexe la ferme de Chagny la Horgne. À cette époque, il y avait 201 habitants répartis dans 31 maisons.

L'attaque allemande du 14 août 1870 à 15 h 30, deux bataillons d'infanterie allemands dont l'avant-garde débouche à Ars-Laquenexy, se déploient en un dispositif mince sur une ligne Grigy-Mercy et engage les troupes de la division (Castagny). De son côté, le colonel von Barby s'empare du château d'Aubigny vers 16 h et attaque Colombey de face avec pour guide à droite le ruisseau de Dame Jeannette.

Ars-Laquenexy absorbe Merci-le-Haut en 1891.

BLASON

Coupé d'argent à la croix alésée de gueules et d'azur à deux flammes d'or en chevron, une divise de sable brochant sur le coupé.



Armes de la famille de Saint-Jure qui a possédé le château de Mercy aux XVII^e et XVIII^e siècles.



Château de Mercy.

Le bailliage de Metz

Le bailliage de Metz est une ancienne entité administrative des Trois-Évêchés, ayant existé de 1634 à 1790. Après 1750, cette entité territoriale était délimitée à l'ouest par le bailliage de Briey, au nord par le bailliage de Thionville, à l'est par le bailliage de Boulay et au sud-ouest par celui de Pont-à-Mousson.

Le bailliage de Metz est créé par un édit du mois d'août 1634. Cet édit fait suite à celui du mois de janvier 1633 qui crée le parlement de Metz. Il supprime la juridiction du maître-échevin, du conseil des Vingt-Cinq et des Treize de Metz. Il crée quatre autres bailliages à Toul, Verdun, Vic (auj. Vic-sur-Seille) et Mouzon et huit prévôtés à Clermont (auj. Clermont-en-Argonne), Gorze, Nomeny, Château-Renaud, Stenay, Varennes (auj. Varennes-en-Argonne), Montzéville et Vienne-le-Châtel. L'entrée en vigueur de l'édit du mois d'août 1634 est différée : il n'est envoyé au parlement de Metz qu'à la fin de l'année 1640 et la cour souveraine ne l'enregistre que le 21 février 1641.

Le ressort du bailliage de Metz ne couvre initialement que l'ancienne République messine, à savoir : la ville de Metz, sa banlieue — le Ban des Treize — et ses dépendances. Il s'accroît successivement de territoires cédés à la France : la Terre de Gorze et seize villages lorrains, cédés en vertu du traité de Vincennes du 28 février 1661 ; puis le Ban de la Rotte et le Ban Saint-Pierre, cédés en vertu du traité de Paris du 21 janvier 1718.

LES ENVIRONS



1 - Coincy

- Église Notre-Dame-de-l'Assomption
- 42 bornes délimitent le territoire communal

2 - Peltre

- Église Notre-Dame, 1830
- Chapelle du couvent Saint-André
- Chapelle de basse Bévoie
- Traces du château XV^e siècle
- Château de Crépy, XIX^e siècle

3 - Jury

- Chapelle du centre hospitalier

4 - Courcelles-sur-Nied

- Église Sainte-Marie-Madeleine
- Moulin daté de 1202
- Château qualifié en 1681

5 - Laquenexy

- Église Saint-Maximin XIX^e siècle
- Jardins fruitiers créés en 1904



Vue aérienne.



Café Augustin Watier.

6 - Marsilly

- Église de Saint-Agnan
- Chapelle templière qui existait jusqu'en 1600
- Croix scellée sur un mur rappelant l'assassinat du garde champêtre

7 - Montoy-Flanville

- Château de Montoy
- Lavoir au milieu du village
- Le monument du 2^e régiment hanséatique d'infanterie n° 76



Chapelle de la Providence de Peltre.



LA BICYCLETTE
LIBRE

La bicyclette libre est une entreprise de réparation vélo en itinérance. Sa particularité, le déplacement se fait en vélo cargo, pour plus de facilité d'intervention, et pour une empreinte écologique réduite.

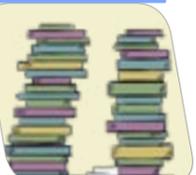
La zone d'intervention est sur Metz et dans sa proche agglomération. Tout type de vélo est accepté, soit à domicile, lieu de travail ou autres à votre convenance.

Pour toute demande ou renseignement, n'hésitez pas à me contacter :

labicyclettelibre@gmail.com



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 13 +



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 14 +

Cliquez sur le nom
des communes



SURNOM

Die Kröppebösser (Krippenbeisser)
=
les chevaux tiqueurs



Un "Krippenbeisser" est un vieux cheval qui a contracté la vilaine habitude ou le tic de mordre constamment dans le bois de sa mangeoire et d'user ainsi les dents de ses mâchoires.

Mais ce terme est ici à prendre au sens figuré. Habituellement, il s'applique à des gens facilement irritables ou méchants, mais surtout à des avares ou ladres.

Cette appellation, encore connue vers 1880, ne l'est plus aujourd'hui.

Réf. *Chronique scolaire d'Oeutrange (Liste de M. A. H.)*

Basse-Rentgen



A VOIR



- Preisch

- église Saints-Pierre-et-Paul à Basse-Rentgen du XVIII^e siècle
- Chapelle Saint-Hippolyte à Haute-Rentgen, 1765
- Le château de Preisch
- Chapelle castrale baroque du château de

HISTOIRE

En 1790, Basse-Rentgen acquit Haute-Rentgen et Preisch, cette dernière contribuant à sa notoriété. Jusqu'en 1808, Basse-Rentgen était une des mairies de la seigneurie de Rodemack. Haute-Rentgen se dote d'une chapelle dite Saint-Hippolyte en 1765. À côté de la chapelle, on y découvre une double-croix datant de 1480. En 1826, après l'avoir seulement acquis, le village cède le hameau de Dodenom à Roussy-le-Village. Basse-Rentgen construit sa propre église à l'écart du village (1827, une construction de l'architecte diocésain Derobe), mais celle-ci va être « rattrapée » par l'extension du village. Une petite allée bordée de tilleuls conduit au domaine du château de Preische, propriété depuis 1852 de la famille de Gargan. À l'époque, le domaine se dota d'une huilerie, d'une distillerie, d'une brasserie liée à une houblonnière alors qu'au village on pouvait trouver une tuilerie, aujourd'hui rasée mais qui a laissé son nom à une rue.

BLASON

Ecartelé aux 1 et 4 d'argent aux cotices jumelles de gueules, aux 2 et 3 fascé d'or et d'azur.



Aux 1 et 4, armes de la famille de Gargan, qui possède depuis 1855 le château de Preische, sur le territoire de Basse-Rentgen ; aux 2 et 3, armes des Rodemack, anciens seigneurs.



Le château de Preisch.



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



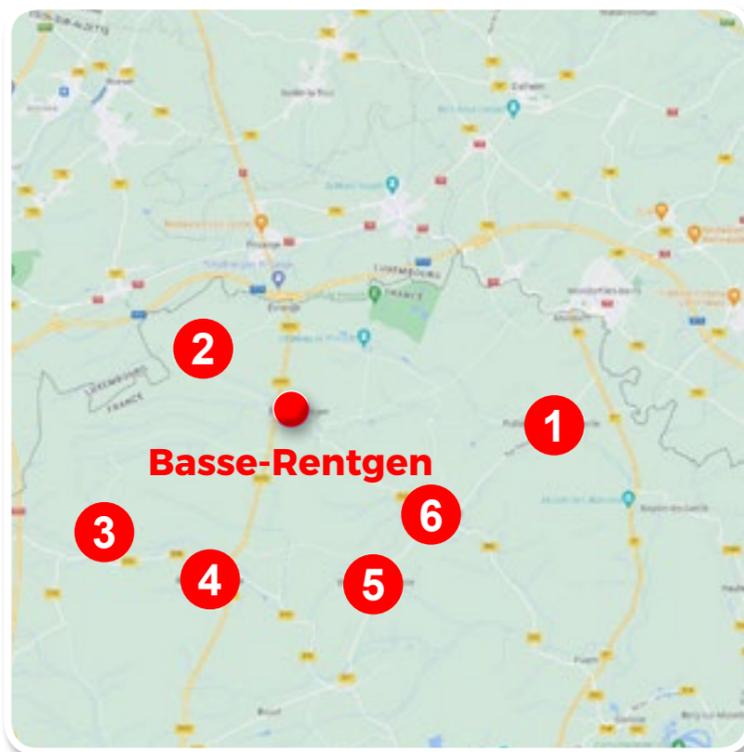
Saveurs du terroir

- 15 +

Théodore de Gargan

Fils de Théodore de Gargan, seigneur d'Inglange (1753-1796), et de Marie Marguerite Turlure de Vellecourt, Théodore de Gargan naît le 31 janvier 1791 à Inglange en Moselle. Sorti de Polytechnique, classé 23^e en 1810, premier admis dans le Corps des mines à une époque où les mieux classés de Polytechnique choisissaient encore le corps des Ponts et chaussées, il fait l'École pratique des mines de Moûtiers (Savoie) de 1810 à 1812, dont il sort major. Il s'occupe de la topographie du bassin houiller de Saint-Étienne (1812), avant d'être chargé du service de la 15^e station minéralogique de France à Longwy (1814). Lors de l'entrée des Alliés en France, il cache l'atlas houiller de la Sarre mais reçoit finalement l'ordre de le livrer aux Prussiens. Il guide les recherches houillères dans la zone de Schœneck-Forbach et celles de Sel gemme à Vic-sur-Seille et à Dieuze. Il devient associé-libre de l'Académie de Metz. Il épouse en secondes noces le 22 mai 1826 Marguerite Joséphine de Wendel (1804-1851), fille de François de Wendel, dont il a six enfants. Il entre au conseil général de la Moselle (1829), avant d'en démissionner en 1830, pour des raisons politiques. La même année, il abandonne ses fonctions d'ingénieur des mines alors qu'il est ingénieur de 1^{re} classe, pour entrer dans la maison de Wendel. Il donne à cette entreprise un développement considérable, avec son beau-frère Charles de Wendel. Il dirige les houillères et verreries de Decize (Nièvre). Théodore de Gargan meurt le 16 octobre 1853.

LES ENVIRONS



1 - Puttelange-lès-Thionville

- Église paroissiale Saint-Remi
- Château fort

2 - Hagen

- Église Saint-Valentin

3 - Zoufftgen

- Église néo-gothique Saint-Rémi

4 - Roussy-le-Village

- Église paroissiale Saint-Denis
- Château de Roussy-Seigneurie
- Château de Roussy-Comté
- Chapelle du XVI^e siècle,

5 - Breistroff-la-Grande

- Église Sainte-Catherine de 1514
- Chapelle Sainte-Barbe
- Moulin de Boler
- Moulin de Mausmühl
- Calvaire du hameau d'Évange
- Croix sur le chemin de Boler



Le château de Preich.



Carte fantaisie.

6 - Rodemack

- Église
- Château fort construit vers 1190
- Fortification du XII^e siècle
- Porte de Sierck
- Maison dite maison des Baillis
- Pressoir ancien
- Monument de Hermann de Bade
- Ancienne Poste
- L'ancienne gare du Jaengelchen
- Lavoir



Église Sainte-Catherine de Breistroff.

Artisan Fleuriste
by

Amandine
&
Christelle



Josée Fleurs

03 87 63 45 70 06 59 59 90 19
25, rue Franiatte - 57950 MONTIGNY-LES-METZ
joseefleurs@hotmail.com



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 16 +

Cliquez sur le nom
des communes



SURNOM

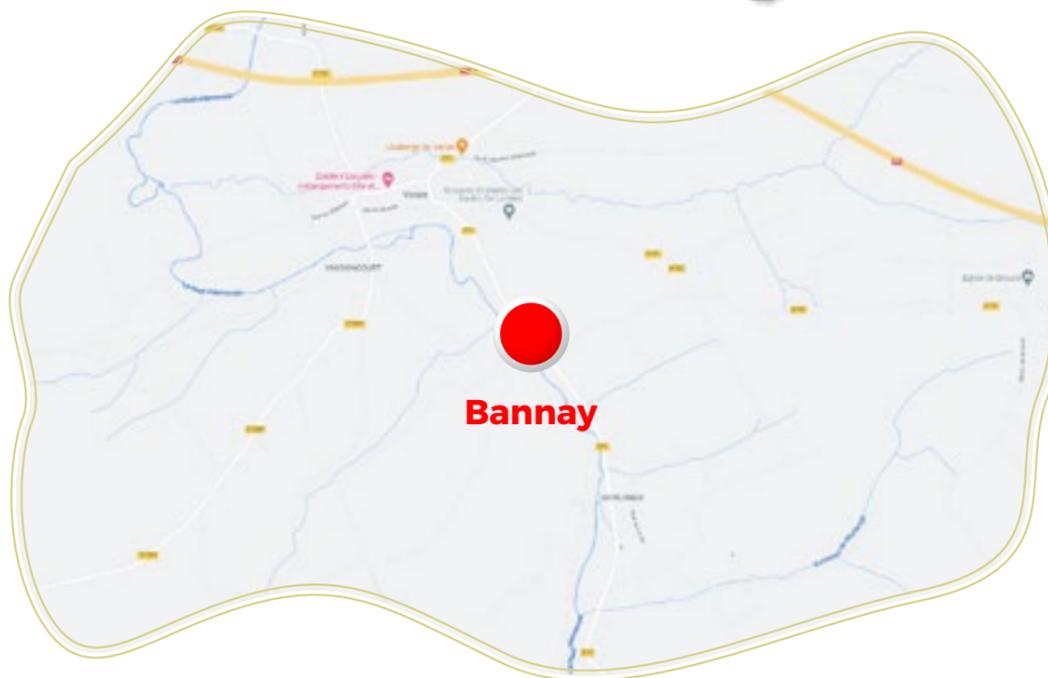
Die Gapser = ceux qui bâillent



On dit que les gens de ce petit village, quand ils s'entretiennent avec quelqu'un, ont pris l'habitude d'ouvrir soudainement la bouche toute grande, de faire une inspiration longue et profonde, accompagnée d'une expiration toujours bien bruyante. Ils bâillent ...!

On se perd en conjectures sur la cause du bâillement. Est-ce par ennui, par contrariété, par lassitude de l'esprit ou parce que tout sujet d'entretien pour eux est dépourvu d'intérêt ? — On ne saurait le dire.

Réf. Liste de M. G. B.
Follmann, Wörterbuch, p 183



A VOIR

- Église de la Nativité-de-la-Vierge XVIII^e siècle, refaite en 1859.
- Écarts : ferme d'Itzing elle était autrefois connue sous le nom de Itzingerhof (ferme de Itzing).

HISTOIRE

Bannay faisait partie de l'exclave de Raville, il est réuni au royaume de France à la mort de Stanislas en 1766, la France reçut les duchés qui devinrent des provinces du Royaume de France.

Le village dépend de la province de Lorraine dans la seigneurie de Raville, paroisse de Varize. La famille de Raville (von Rollingen en allemand), est une ancienne famille noble luxembourgeoise qui possédait un château dans le village de Raville

La commune fut détruite en 1939-1945.

BLASON

De gueules à trois chevrons d'argent, à la rencontre de cerf crucifère d'or brochant sur le tout.



Armes de la seigneurie de Raville, dont dépendait Bannay, auxquelles on a ajouté l'emblème de saint Hubert, patron de l'ancienne chapelle du village.



Vue générale de Bannay.

La famille de Raville

La famille de Raville (von Rollingen en allemand), est une ancienne famille noble luxembourgeoise qui possédait un château dans le village de Raville (Moselle).

Les annales du Luxembourg font mention de la maison de Raville dès l'an 1208, mais on ne peut suivre sa filiation qu'à partir du XIV^e siècle. D'après Auguste Neÿen, cette famille florissait dès le dixième siècle ou au moins pendant les premières années du onzième. On trouve quelques noms liés à cette famille :

- Jean 1^{er} de Raville, chevalier et sire de Raville en 1323
- Jean II de Raville, chevalier, sire de Raville et de Brens Dorf en 1370
- Henri-Hartard de Raville

Cette famille s'est éteinte au début du XVIII^e siècle.

La famille de Raville, en allemand von Rollingen, portait :
Primitivement : De gueules, à trois chevrons d'argent
Pour cimier un paon naissant, d'azur, becqué d'or et crêté au naturel².

Après avoir obtenu Septfontaines : Au 1^{er} et 4^e de gueules à 3 chevrons d'argent, qui est Raville ; au 2^e et 3^e de gueules à la croix ancrée d'argent, qui est Septfontaines
Pour cimier un vol plein aux pièces, émaux et couleurs de l'écu.

LES ENVIRONS



1 - Morlange

- Chapelle Saint-Pierre, style roman
- Lavoir

2 - Bionville-sur-Nied

- Église Saint-Jean-Baptiste
- Château, reconstruit en 1611
- Cimetière israélite, 1640
- Moulin
- Simone Veil née Jacob dont la famille est originaire de Bionville-sur-Nied

3 - Brouck

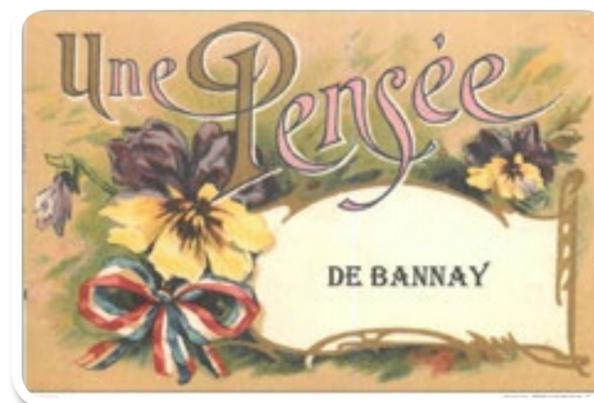
- Église de l'Immaculée-Conception 1702

4 - Varize

- Église Saint-Martin construite en 1733
- Chapelle Notre-Dame de Vaudoncourt
- Chapelle castrale de la Basse-Cour
- Vestiges du château de Varize XIV^e



Multi-vues.



Carte fantaisie.

siècle
- Passage d'une voie romaine
- Emplacement d'une villa derrière le presbytère

5 - Vaudoncourt

- Chapelle Notre-Dame, construite en 1849



Chapelle Saint-Pierre de Morlange.



Éditions des Paraiges
Maison d'édition à Metz
Histoire Littérature Patrimoine

06 60 02 39 22
contact@editions-des-paraiges.eu
www.editions-des-paraiges.eu



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 18 +

Cliquez sur le nom
des communes



SURNOM

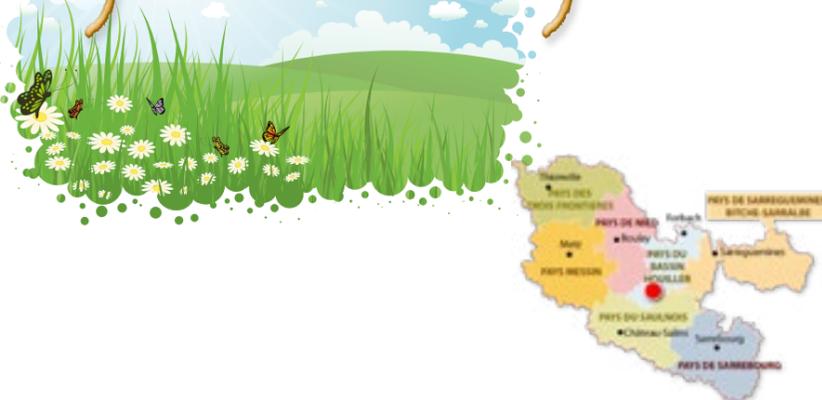
Die Rideaux - Wackle
=
ceux qui remuent les rideaux



Les remueurs de rideaux — très ancienne appellation folklorique d'avant 1880, aujourd'hui sombrée dans l'oubli — évoque la curiosité des gens de Bérig qui, postés derrière les rideaux, faisaient attention aux passants et à chaque événement qui se déroulait dehors.

Réf. Liste de M. J. B.

Berig-Vintrange



A VOIR



- Église Saint-Hippolyte de Vintrange 1742
- Ancien ossuaire, lieu-dit rue des Vourles
- Passage de la voie romaine.

HISTOIRE

Bérig

Bérig était le siège du fief mouvant du bailliage de Dieuze en 1681 et annexe de la paroisse de Vintrange. Ensuite le village dépend de la seigneurie de Hinguesange (Hingsange) en 1682. À absorbé Vintrange entre 1790 et 1794, pour former la commune de Bérig-Vintrange.

Vintrange

Vintrange existait dès 1118, c'était un fief de nom et d'armes sous la châtellenie de Dieuze, plus tard il fut annexé à la terre de Thicourt. Au XII^e siècle la cure de Vintrange dépendait de l'abbaye de Neuwiller en Alsace, mais en 1475 elle passa à la collégiale de Fénétrange, au XVII^e siècle, celle des seigneurs de Vigneulles du Sart, descendants des barons de Vigneulles, seigneurs de Ménil-la-Tour

BLASON

De gueules au cheval gai d'argent, accompagné en chef de deux cailloux d'or.



Les cailloux, empruntés aux armes du chapitre cathédrale de Metz, rappellent que Bérig faisait partie de la seigneurie épiscopale d'Hinguesange. Le cheval est l'emblème de saint Hippolyte, patron de la paroisse.



Église Saint-Hippolyte de Vintrange.



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 19 +

Le fief mouvant du bailliage de Dieuze

L'histoire de Dieuze remonte à l'antiquité. Les sources salées sont exploitées dès l'époque gallo-romaine. « Duosa Villa » prospère grâce au sel. Elle attirera plus tard la convoitise des ducs de Lorraine. L'histoire de Dieuze est celle de sa saline, documentée à partir du début du xii^e siècle. Dès cette époque, la ville est un enjeu pour le chapitre de Sainte-Madeleine de Verdun et les ducs de Lorraine. Dieuze devient par la suite un fief lorrain important du Bailliage d'Allemagne. En 1594, Dieuze est le chef-lieu d'une prévôté et châtellenie, au sein de celui-ci. En 1710, la commune fait toujours partie de ce même bailliage, en tant que prévôté et Office. L'usage de la langue française est encore peu répandu à Dieuze à la fin du xvi^e siècle. On y produit encore, en 1632, des actes rédigés en allemand. La population est massacrée durant la guerre de Trente Ans. En 1642, le roi de France s'empare de la ville. En 1657, les Espagnols tentent, en vain, d'envahir la place. L'état de dépopulation, à peu près commun à toute la Lorraine, appelle, vers 1663, l'attention du gouvernement français ; plusieurs familles de Picards, envoyées dans la châtellenie de Dieuze, s'établissent dans les villages abandonnés. En 1697, on compte plus de 40 familles. Leur origine n'était pas encore oubliée dans le canton, longtemps après la réunion de la Lorraine à la France, et les indigènes ne voyaient pas de bon œil ces étrangers

Par les traités des Pyrénées, de Vincennes et de Riswick (1659, 1661, 1697), les ducs de Lorraine conservent Dieuze et les salines.

LES ENVIRONS



1 - Bemering

- Église Saint-Martin 1729
- Traces d'une maison forte XIV^e siècle

2 - Virming

- Église Saint-Pierre néo-baroque
- Chapelle Sainte-Anne à Ibrick

3 - Grostenquin

- Église Saint Jean-Baptiste
- Moulin de la Couronne
- Traces du château de Hingsange
- Ancienne base aérienne de l'OTAN

4 - Bistroff

- Église Saint-Maurice XVIII^e siècle

5 - Harprich

- Église Saint-Denis 1778
- - Chapelle 1750
- Chapelle de la Bie heureuse-Vierge-Marie de Béning



Mairie-école.



La gare.

6 - Racrange

- Église Saint-Léger de 1746

7 - Morhange

- Église Saint-Pierre-et-Saint-Paul.
- Maison dite du Bailli
- Moulin de Rode.
- Plan d'eau de la Mutche
- Ancien hôpital Sainte-Barbara
- Cimetière militaire allemand du Hellenwald.



Harprich, vue générale.



Macarons de Boulay



13 Rue de Saint-Avoid
57220 Boulay-Moselle
Tél : 03 87 79 11 22



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 20 +

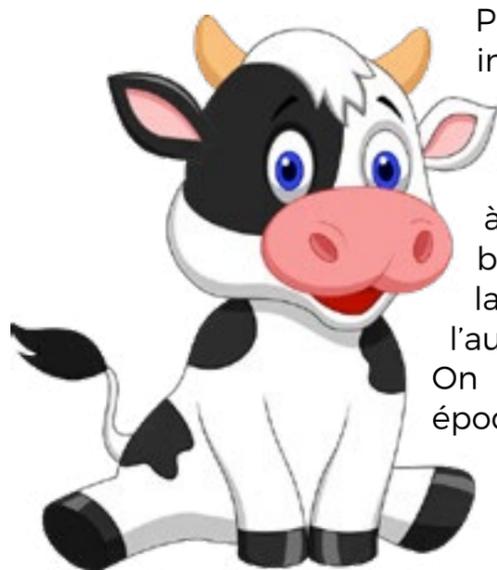
Cliquez sur le nom
des communes



SURNOM

Ecart : Blies - Schweyen

**Die Schweyerer Kihdieb' (Kuhdiebe)
= les voleurs de vaches de Schweyen**



Parmi les troupes indisciplinées des Rustauds qui, au début de 1525, pillèrent le couvent des Wilhelmites à Gräfinthal, se trouvaient beaucoup de paysans de la plupart des villages de l'autre côté de la frontière. On leur reprochait, à cette époque, d'avoir fait sortir les bêtes à cornes des étables du couvent pour les conduire chez eux.

Après 5 siècles, cette opinion est si bien ancrée dans la mémoire, qu'on emploie encore de nos jours le terme précité non seulement pour caricaturer les gens de Blies-Schweyen, mais pour l'ensemble des Lorrains.

Réf. Dr. Lehnert, *Von saarländischem Volkshumor*
"Le Courrier de la Sarre" du 7 - 8 janvier 1956

Blies-Guersviller



A VOIR



- Église Saint-Quirin de Blies-Guersviller : église retournée ; sous la tour massive il y a l'ancien chœur XIV^e siècle. ; clé avec l'agneau pascal.
- Église Saint-Eustache 1842 de Blies-Schweyen.

HISTOIRE

Le village de Blies-Guersviller dépendait de l'ancienne province de Lorraine, châtellenie de Sarreguemines, possession de l'abbaye des prémontrés de Wadgassen (Saarland).

L'ancien village de Blieschweyen, qui dépendait de la seigneurie de Blieskastel puis de la baronnie de Welferding, fut entièrement détruit au cours de la guerre de Trente Ans. Puis absorbé par Blies-Guersviller en 1811.

BLASON

Coupé ondé d'azur et d'or. ce dernier chargé d'un sanglier de sable, défendit d'argent.



Armes parlantes inspirées par le nom de Blies-Ebersing: en haut la rivière de Blies, en bas un sanglier (eber).



Vue générale de Blies-Guersviller.

La baronnie de Welferding

Welferding apparaît pour la première fois dans l'histoire en 1221 comme une possession de l'abbaye de Tholey (Grund et Bannherr) et fit partie jusqu'en 1781 du Saint-Empire romain germanique.

Au XIII^e siècle les Brucken sont seigneurs haut-justiciers de Welferding qu'ils tiennent en fief de l'abbaye de Tholey et de l'archevêque de Trèves. En 1263 les frères Walter IV, Jean III de Brucken et leur beau-frère Jean de Varsberg signent avec l'abbé de Tholey un contrat relatif à leurs biens à Welferding.

La Guerre de Trente Ans qui dévasta toute la Lorraine n'épargna pas le village de Welferding qui fut déclaré ruiné en 1663.

En 1781, à la suite d'un échange territorial entre le roi de France et Philipp von der Leyen comte de Blieskastel, Welferding, village d'Empire, est cédé au royaume de France. En novembre 1782, un décret de Louis XVI crée la baronnie de Welferding au profit de Charles Gravier de Vergennes (1717-1787), son secrétaire d'État aux Affaires étrangères.

La commune est réunie le premier janvier 1964, avec Neunkirch-lès-Sarreguemines à celle de Sarreguemines.

LES ENVIRONS



- 1 - Rémelfing**
- Église Saint-Pierre datant de 1853
 - Château du XVIII^e siècle
- 2 - Sarreinsming**
- Église Saint-Cyriaque
 - Chapelle chemin Kappelweg
 - Le moulin de Sarreinsming.
- 3 - Bliesbruck**
- Église Sainte-Catherine
 - Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim
 - Maison forte de Bliesbruck
 - Ancien moulin et sa cheminée
- 4 - Blies-Ébersing**
- Église Saint-Hubert 1874
- 5 - Frauenberg**
- Église moderne Saint-Jacques
 - Chapelle de la Vierge
 - Ruines du château de Frauenberg



Multi-vues.



Multi-vues.

- Le cimetière juif
- 6 - Sarreguemines**
- 16 édifices religieux
 - Ruines du château XII^e siècle
 - Ancien Casino de la Faïencerie
 - Château Utzschneider
 - Le four, unique rescapé
 - Le musée de la Faïence
 - Le moulin de la Blies - Musée des techniques faïencières



Le château Utzschneider. (photo Ueb-at)

NOVOTEL
HOTELS

Novotel Metz Centre
120 chambres 4****

Place des Paraiges
Centre Saint-Jacques
57000 Metz

Tél : +33 (3) 87 37 38 39
Fax : +33 (3) 87 36 10 10

h0589@accor.com

www.novotel.com



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 21 +



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

Cliquez sur le nom
des communes



SURNOM

Lés gwèpes (gouapes) = les vagabonds

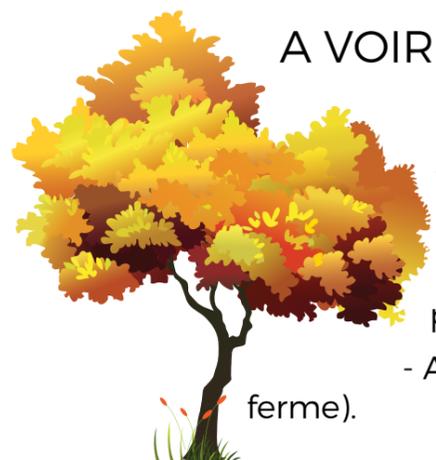
Cette appellation injurieuse, altération patoise du mot " gouape ", désigne des individus qui mènent une vie peu exemplaire, qui rôdent ou qui sont sans travail, ni domicile fixe.

A notre avis, il ne peut s'agir que de personnes qui exerçaient autrefois une profession ambulante et vivaient dans ce village en marge de la population indigène et sédentaire.

Comme c'est presque partout le cas, le mauvais souvenir de ces hôtes indésirables a rejailli sur tous les habitants de ce paisible village.

Réf. Liste de M. A. B.

Zéliqzon, Dictionnaire, p. 321.



A VOIR

- Passage de la voie romaine.
- Vestiges d'une villa.
- La commune a la particularité de ne pas avoir d'église.
- Ancien couvent de Rinting (actuellement ferme).

HISTOIRE

Bebing s'appelait anciennement Bobunisvillare mentionné pour la première fois en 699.

Le village dépendait de la seigneurie de Sarrebourg, rattaché à la France en 1661.

Les deux hameaux, Rinting et Misselhoff, situés au nord, appartiennent aussi à la commune.

BLASON

Taillé d'or et de sable art lion armé, couronné et lampassé d'or, d'azur dans l'or et d'argent dans le sable.



Combinaison des armes des anciennes familles seigneuriales : le lion d'azur de Lutzelbourg, et le lion d'argent de Varsberg.



Rue Principale de Bébing.

Sur l'emplacement de Rinting s'élevait avant la révolution une maison de religieuses de l'ordre de Saint-Dominique. Son dernier directeur, Henry Beck, a laissé en 1780 une notice de ce monastère écrite en allemand. Elle inclut précisément : au commencement du XIV^e siècle, trois veuves arrivèrent de la Souabe à Rinting ; elles obtinrent un bref d'Innocent VI en 1356. Douze prélats, tant archevêques qu'évêques, les avaient déjà autorisées à former une communauté. Plus tard, les trois veuves, avec quelques compagnes qu'elles s'étaient adjointes, demandèrent la permission au pape Sixte IV de commencer un monastère dans le Val de Renting, au lieu-dit Rohrthall (vallée du Roseau), Elles postulèrent alors l'ordre de Saint-Dominique : le pape confirma leur demande en 1474. Son successeur, Innocent VIII, donna son approbation par des privilèges et des indulgences accordés en 1485. Ces femmes pieuses élevèrent d'abord de leurs propres mains une petite maison, mais les comtes de Linange, qui étaient seigneurs de ces lieux, vinrent à leur secours. Les titres de fondation qu'ils leur accordèrent sont au nombre de six. À l'époque de l'invasion des Suédois en Lorraine (1635), le R. P. directeur, Jacques Tonquer et quelques religieuses furent massacrés par ces farouches luthériens, dans le grand jardin du monastère, où était, en 1780, le jardin appelé des mouches à miel. Les ducs de Lorraine ont aussi accordé leur haute munificence à la maison de Rinting. Les religieuses possédaient, entre autres, une lettre de protection de Charles II, de 1421. Elles en avaient aussi de René II, d'Antoine et du duc François I^{er}. De plus, il fut accordé un muid de sel à prendre à la saline de Dieuze.

LES ENVIRONS

**1 - Hermelange**

- Église paroissiale Saint-Joseph

2 - Hesse

- Église Saint-Laurent
- Vestiges du château le Stock

3 - Schneckenbrusch

- Commune sans église
- L'ancienne porte de l'abbaye
- Chapelle Saint-Nicolas

4 - Xouaxange

- Église Saint-Rémy du XVI^e siècle
- Vestiges du château le Stock

5 - Héming

- Église paroissiale Saint-Nicolas
- Croix et fontaines
- Cimetière mérovingien

- Importante mairie



Multi-vues.



Auberge Silvestre Henri.

6 - Landange

- Église paroissiale Sainte-Marguerite

7 - Lorquin

- Église paroissiale de l'Exaltation de la Sainte-Croix
- Chapelle Sainte-Anne
- Chapelle Notre-Dame-des-Ermites
- Maisons XVI^e siècle
- Restes du château de Zufall



Église Saint-Rémy de Xouaxange.



Votre Accompagnateur d'idées

Sites Internet / Extranet / Intranet
Hébergement, nom de domaine
Création multimédia multi support
Création document pré-pressé
Développement d'applications personnalisées
Formation intra - entreprise

Web

Etude et conseil
Conception
Réalisation
Hébergement
Maintenance

Service

Supports de communications
Newsletter E-mailing
Événementiel
Brochures Catalogues produits
Applications personnalisées

Formation

Photoshop Illustrator
Indesign Xpress
Word Excel Powerpoint
Access Outlook VBA
HTML CSS PHP
Dreamweaver Flash
Joomla Wordpress

DMB Communication

.com

06 14 44 54 53



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 23 +



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 24 +

Cliquez sur le nom
des communes



Lés fihhes meusés d' Anôs
=
les fiers museaux d' Aulnois



Par plaisanterie, on donne aussi ce nom à la figure humaine; la qualification « fier » a ici la signification de hautain. Dans les environs d'Aulnois, on prétend que les gens de ce village, bouffis d'orgueil et de vanité, se dressent et en toutes occasions se donnent un air supérieur.

Réf. Evangile des Ivrognes (Version d'Attiloncourt)

Aulnois-sur-Seille



A VOIR



- Église Sainte-Croix
- Le château réhabilité pour accueillir un ensemble scolaire
- La chapelle de Malte

HISTOIRE

L'occupation du site remonte à la Préhistoire. Une nécropole mérovingienne a été mise à jour au début du XX^e siècle. Les premières mentions du village apparaissent au XII^e siècle.

Au Moyen Âge, le pont d'Aulnois sur la Seille revêt une importance capitale et son passage était assujéti à un droit de péage. Le village appartient au ban de Delme, un domaine épiscopal comprenant en outre les villages d'Alaincourt, Craincourt, Fossieux, Lemoncourt, Manhoué, Puzieux et Xocourt. À la fin du XIV^e siècle, le ban est engagé par l'évêque de Metz, Raoul de Coucy, au duc de Lorraine.

Siège d'une maison forte depuis le XIV^e siècle (et non au VIII^e siècle comme l'indiquent certaines sources), le fief d'Aulnois relevait du marquisat de Pont-à-Mousson, qui souffrit beaucoup des rigueurs de la guerre de Trente Ans et subit la famine et la peste. En 1635, Aulnois est en grande partie détruit.

BLASON

D'argent à la fasce de sable, au lion léopardé, de gueules en chef.



Ce sont les armes des plus anciens seigneurs d'Aulnois-sur-Seille au Moyen âge.



Le château.



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 25 +

Le marquisat de Pont-à-Mousson

L'empereur Charles IV, qui dès l'an 1354 avait érigé le Pont-à-Mousson en marquisat, le créa bientôt après cité de l'empire, avec les prérogatives des autres cités ; il confirma cette création à Prague en 1373, déclarant qu'il n'entendait pas que l'honneur qu'il faisait à cet endroit affaiblît les droits du comte ou duc de Bar, marquis du Pont-à-Mousson.

Cette ville s'est accrue dès-lors et surtout depuis que Charles III, duc de Lorraine y fonda une université en 1572. Les jésuites y occupent la belle maison des religieux de S. Antoine le Viennois. Il y a dans la même ville des capucins qui s'y sont établis en 1607, des carmes en 1623, & des minimes en 1632. Il y a aussi quelques maisons de religieuses ; mais comme le commerce manque dans cette ville, elle est peu riche & peu peuplée.

C'est ici qu'est né en 1582 Jean Barclay, homme d'esprit, comme le prouvent ses ouvrages ; il fit un séjour de dix années à Londres, où le roi Jacques le combla de faveurs. Il revint ensuite en France, et de-là il passa à Rome en 1617, sous le pontificat du pape Paul V. Il y trouva d'illustres protecteurs, et y mourut en 1620. consultez-les.

LES ENVIRONS



1 - Malaucourt-sur-Seille

- Église Notre-Dame 1769

2 - Craincourt

- Église Saint-Remy
- Château de Craincourt XVI^e siècle,

3 - Létricourt (54)

- Église Saint-Pierre, après 1918
- Oratoire Notre-Dame-de-la-Seille
- Maison forte XIV^e

4 - Chenicourt (54)

- Église Saint-Jean-Baptiste

5 - Ajoncourt

- Début 2017, la commune est « réputée sans clocher »
- La commune contient des vestiges d'un château médiéval au portail gothique, armoiries du XVII^e siècle.



Le château abimé durant la guerre de 1914-1918.



La Grand'Rue

6 - Mahoué

- Église Saint-Georges néo-gothique fin XIX^e siècle,
- Vestiges gallo-romains : monnaies.

7 - Fossieux

- Église Sainte-Marguerite gothique XIII^e siècle
- Ruines de l'ancien village de Doncourt
- Ancienne chapelle des Templiers, aujourd'hui église paroissiale.



Château de Craincourt





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

Articles en vrac



Promenade Pays de Dieuze 27

Les blasons en Moselle 38

Architecture médiévale 40

Parc des 3 nationalités 42

Bibliographie 44

Plante médicinale 47

Recette du chef 48

Amusons-nous ! Un livre à gagner 49





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



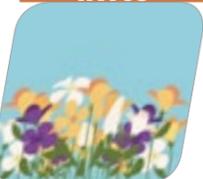
Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 27 +

Promenade au Pays de l'étang du Stock

Vous pouvez retrouver
cette promenade sur le site
chouettebalade.fr

Cette promenade a été réalisée en collaboration avec l'équipe de CHOUETTE BALADE.

CHOUETTE BALADE est une application qui vous permet de visiter la Lorraine avec votre téléphone ou tablette. Elle vous propose 50 promenades pour aller à la découverte de monuments, de personnages, de sites exceptionnels, de traditions, de savoirs faire. De plus cette application vous propose les commentaires audio sur place en français, allemand et en anglais.

De belles découvertes en perspective ! ADHESION à 20 € pour 2022



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



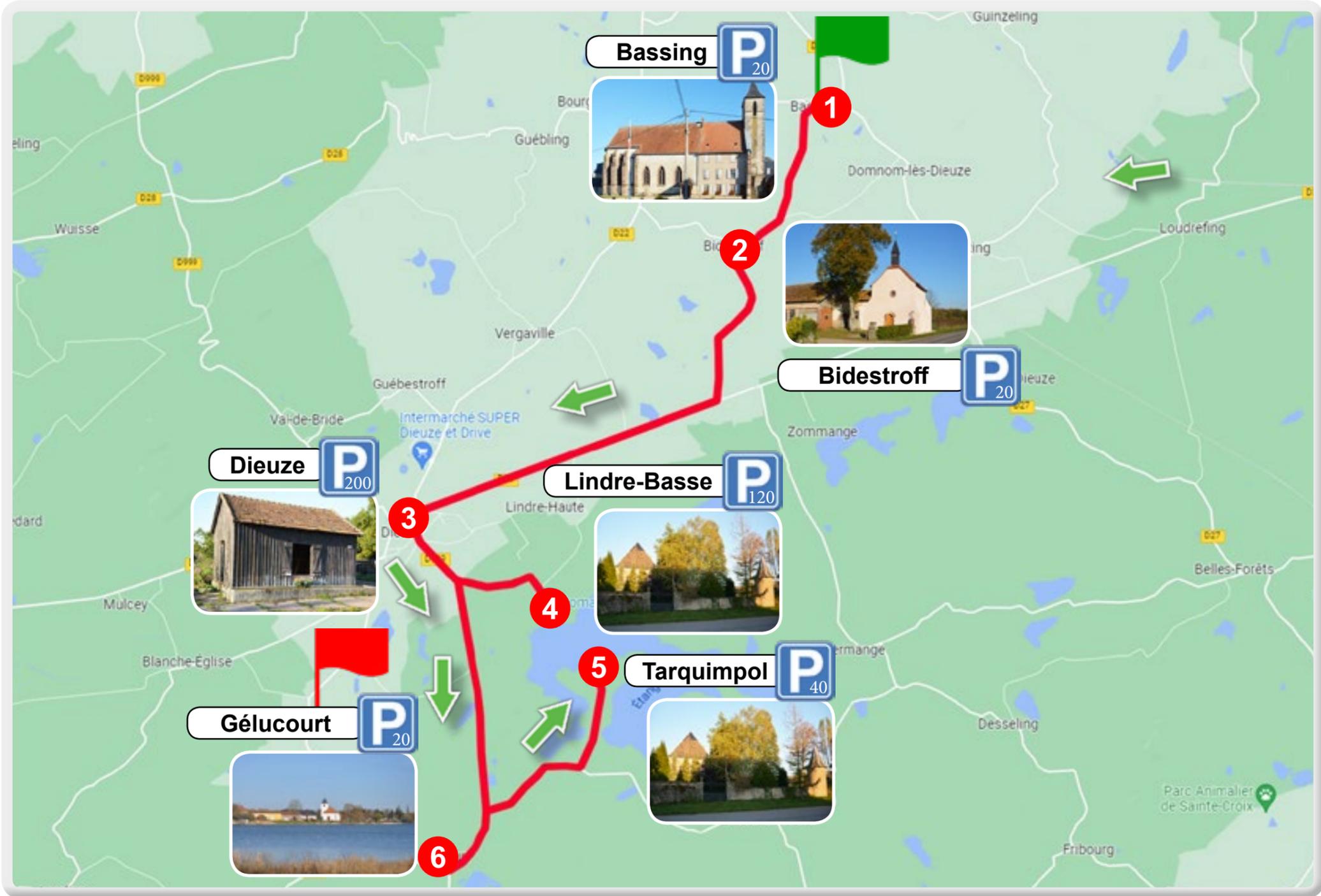
Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir



Légende

P₂₀₀ Parking nb de places

Départ

Arrivée

Sens de la visite

Circuit

Difficultés

Accessibilité 1	★	★	★
Accessibilité 2	★	★	★
Accessibilité 3	★	★	★
Accessibilité 4	★	★	★
Accessibilité 5	★	★	★
Accessibilité 6	★	★	★

Accès des chiens

Seuls les lieux comme les églises, chapelles ou cimetières sont interdits aux chiens, tous les autres lieux sont leur sont possibles.

En cas de pluie

En cas de pluie prévoir des bottes. Les points de visite sont tous accessibles facilement par temps de pluie.

Particularités

Longueur du circuit 26 kms
Nb km à pied 5 kms

★★★★★ ★★★★★

Ce circuit comprend pas de lieu payant

Accessibilité aisée et gratuite pour tous les sites

Prévoir

- Si vous avez des enfants :
Enfants - sans danger
Les tenir par la main sur la voie publique
- Si vous voulez manger :
se renseigner
- Si vous voulez dormir :
se renseigner
- Si vous avez un chien :
Vaccination pour votre compagnon (rage)

Observations

Sélectionnez les étapes que vous désirez pratiquer en fonction des difficultés d'accessibilité, du temps qui vous est imparti.

Ce circuit comprend 6 villes et de 20 points de visites. A vous d'adapter vos points de chute.

BONNE DECOUVERTE

Distances au départ

Metz	59 kms
Thionville	97 kms
Sarreguemines	48 kms
Bitche	61 kms
Château-Salins	26 kms
Sarrebouurg	33 kms
Forbach	46 kms



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 29 +



Au pays de l'étang du Stock

Découvrez une balade dans une région peu connue aux attraits tous particuliers. Les paysages de l'étang de Lindre ont un charme qui leur est propre. La faune tout le long de l'année est riche entre autre de ses cigognes. La période des migrations rassemble un grand nombre d'ornithologues et de passionnés. Cette balade vous mènera dans de petites communes discrètes. Elles recèlent des monuments qui méritent qu'on s'y attarde. Nous sommes dans le pays du sel. Dieuze en est la digne représentante avec ses salines royales, ses bâtiments de la période de l'annexion et ses lieux de souvenir.

Bassing	29
Bidestroff	30
Dieuze	31
Lindre-Basse	32
Tarquimpol	34
Gélucourt	35
Surnoms des communes	36

Bassing



01



Histoire

Le village, alors rattaché à la châtellenie lorraine de Dieuze, est mentionné pour la première fois dans un document daté de 1257, sous le nom de Bessingen. Autour de 1594, Bassing appartient à la Seigneurie du Marimont-lès-Bénéstroff. À partir du XVII^e siècle jusqu'à la Révolution, il abrite un couvent de minimes. En 2010, l'INRAP a découvert à Bassing une résidence aristocratique gauloise, avec un trésor de 1165 monnaies gauloises, frappées entre -60 et -20, et de nombreuses armes celtes et romaines. Ce trésor est composé principalement de quinaires ou monnaies d'argent, accompagnées de trois pièces d'or et de 51 pièces de cuivre. Le même site livra 123 fibules qui sont des agrafes, généralement en métal, qui servent à fixer les extrémités d'un vêtement. Dans cette histoire de trésor, il y a un fait intéressant à retenir. Une légende locale prétendait qu'un trésor se trouvait sur le site même où il fut découvert, probablement le résultat de découvertes isolées dans les labours au cours des siècles passés.

1) Monument à Béchamp



Pierre Jacques Antoine Béchamp, né le 15 octobre 1816 à Bassing et mort le 15 avril 1908 à Paris. Il est médecin, chimiste et pharmacien français, auteur d'une théorie sur les microzymas. À la suite de travaux expérimentaux et d'observations, il revendique son travail sur les cellules animales ou végétales. Elles seraient constituées de petites particules capables, sous certaines conditions, d'évoluer pour former des bactéries. Ces dernières continueraient à vivre après la mort de la cellule dont elles proviendraient. Béchamp appela ces petits éléments autonomes microzymas. Béchamp fut contemporain de Louis Pasteur. Il accuse, ce dernier d'avoir repris ses propres théories en dénaturant leur sens profond, il l'accuse d'avoir ainsi orienté la médecine dans une forme d'impasse. Il ne craint pas d'affirmer en réponse à un collègue, le docteur Vitteaut : « Je suis le précurseur de Pasteur, exactement comme le volé est le précurseur de la fortune du voleur, heureux et insolent qui le nargue et le calomnie ».



Le monument à Béchamp est situé dans le village de Bassing. Il est dédié à Pierre Jacques Antoine Béchamp, un scientifique français connu pour ses travaux sur les microzymas. Le monument est une œuvre de sculpture en bronze sur un socle en pierre.

2) Maison forte de Bassing



Les détenteurs des maisons fortes ont cherché à imiter les châteaux. Ils n'en reprenaient que les éléments les plus significatifs et les plus chargés de symboles, comme la tour et la salle. Le bâti-





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 30 +

ment présente une organisation dans l'espace calquée sur le château, avec ses espaces dédiés à la vie privée camera, ses lieux de sociabilité aula et ceux dédiés à la pratique de la religion capella. Elle traduit l'identité de son possesseur, son niveau de richesse, ses besoins et son goût, son statut et son rôle dans la société médiévale.

La maison forte, en plus de l'image de force et de domination, ne néglige pas pour autant l'aspect esthétique. Un soin est apporté aux aménagements extérieurs, à l'organisation intérieure et à la présence de nombreux décors peints. Du point de vue défensif, les maisons fortes doivent pouvoir résister quelques heures à l'assaut d'une petite troupe. La maison forte de Bassing dépendait de l'évêché de Metz au XIV^e siècle, et de la famille d'Oriocourt au XV^e siècle.

Bidestroff



02



Histoire

Sur le ban communal, des vestiges d'une villa gallo-romaine et de deux fermes gauloises ont été retrouvés. Le

fief de Bidestroff relevait de la châtellenie de Dieuze. Il fut érigé en baronnie en 1722.

Joseph Eugène Schneider, souvent dénommé Eugène 1^{er}, est né le 29 mars 1805 à Bidestroff. Il décède le 27 novembre 1875 à Paris. Fils d'Antoine Schneider (1759-1828) notaire royal et conseiller général de la Moselle, Eugène fut un industriel, co-fondateur avec son frère Adolphe, de la dynastie des maîtres de forges du Creusot. Il s'impliqua durant de nombreuses années dans la vie politique locale, régionale et nationale. Son nom figure sur la tour Eiffel, face Grenelle, où Gustave Eiffel a fait graver 72 noms de scientifiques, ingénieurs et industriels qui ont honoré la France de 1789 à 1889.

1) Château de Bidestroff



La seigneurie appartenait en 1569 à François de Theuilly. Elle revint par mariage à Claude de la Ruelle à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle. Passée à la fin du XVII^e siècle à la



famille Philbert, elle fut érigée en 1722 en baronnie en faveur de Pierre Philbert, gouverneur des pages du duc de Lorraine Léopold, et de son épouse Gabrielle de Ramberviller, puis échut par héritage à la famille de Ramberviller. Au milieu d'un beau parc de verdure, le château a été construit dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. Il est flanqué de deux tours circulaires et élancées. Les canonnières de défense ornent la base de ces tours. En 1792, il est acheté par Antoine Schneider, maire de Dieuze durant la révolution. Il était Conseiller général du département de la Meurthe. A la fin de l'empire en 1814, il ne peut faire face à l'endettement de plusieurs années. Il doit vendre son château et, petit à petit, la plupart de ses terres.

2) Eglise Saint-Michel



La seigneurie appartenait en 1569 à François de Theuilly. Elle revint par mariage à Claude de la Ruelle à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle. Passée à la fin du XVII^e siècle à la famille Philbert, elle fut érigée en 1722 en baronnie en faveur de Pierre Philbert, gouverneur des pages du duc de Lorraine



Léopold, et de son épouse Gabrielle de Ramberviller, puis échut par héritage à la famille de Ramberviller. Au milieu d'un beau parc de verdure, le château a été construit dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. Il est flanqué de deux tours circulaires et élancées. Les canonnières de défense ornent la base de ces tours. En 1792, il est acheté par Antoine Schneider, maire de Dieuze durant la révolution. Il était Conseiller général du département de la Meurthe. A la fin de l'empire en 1814, il ne peut faire face à l'endettement de plusieurs années. Il doit vendre son château et, petit à petit, la plupart de ses terres.

3) Maison porte chartière - Usor - Pompe



Une porte charretière est une grande porte à deux vantaux qui ferme l'entrée d'une basse-cour, d'une remise, d'une grange, d'un château ou d'une place forte. Elle est



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 31 +

faite en planches barrées derrière, ou bien d'assemblages avec bâtis. Les panneaux sont sans moulures.

L'usoir, usuaire ou parge, est l'espace entre la chaussée et le bâti, dans les villages non montagnards de Lorraine et Champagne-Ardenne, où les maisons sont jointives. Cet espace est libre d'usage privé, mais ouvert sur la voie. Il est généralement de propriété publique. Il a pour vocation de servir de zone d'entrepôt pour le bois de chauffage, le fumier, éventuellement des véhicules et outils de labours. Depuis 1980, il est interdit en Moselle d'y installer une fumière. Juridiquement, leur statut est un peu particulier. Ils font partie du domaine public communal. Ils sont régis par un droit coutumier d'usage. Ce droit est reconnu au propriétaire riverain de la parcelle.

Une pompe originale se trouve à proximité.

4) Monument aux Méridionaux



Lors de la bataille de Lorraine, les 19 et 20 août 1914, le 15e Corps, est composé pour l'essentiel de Provençaux. Ils étaient engagés sur les hauteurs de Bidestroff, alors zone frontalière allemande. Ils durent se replier en désordre sous un déluge d'obus. Ils laissent 1.204



morts sur le terrain. Ce repli nécessaire ne fut pas du goût de l'Etat Major. Très vite une polémique enfla, accusant les Méridionaux d'être responsables de la défaite de la 2e Armée. Ainsi naquit la légende noire du 15e Corps : Les méridionaux sont des lâches ! Elle déchaîna les passions. Il fallut bien des années pour que les responsables de ce mensonge soient punis, afin que l'honneur de ces braves soit reconnu. Ce monument, édifié en 1936 à l'initiative du prêtre de Bidestroff, leur rend hommage : Aux héros de Dieuze-Bidestroff, la ville de Nice et les anciens com-

battants de la 29e Division 1914-1954. Les noms des régiments sont gravés sur 9 croix. Elles s'élèvent en un obélisque terminé par le buste de Saint-Michel. Le saint patron de Bidestroff, les bras ouverts, accueille ces morts, victimes de la guerre et de la calomnie.

Dieuze



03



Histoire

Les sources salées sont exploitées dès l'époque gallo-romaine. Duosa Villa prospère grâce au sel. Dieuze devient par la suite un fief lorrain important du Bailliage d'Allemagne. Il s'agit de possessions germanophones du Duché de Lorraine. À la fin du XVIe siècle, l'usage de la langue française est encore peu répandu à Dieuze. On y produit encore, en 1632, des actes rédigés en allemand. La population est massacrée durant la Guerre de Trente Ans. En 1642, le roi de France s'empare de la ville. En 1657, les Espagnols tentent, en vain, d'envahir la place. Par les traités des Pyrénées, de Vincennes et de Riswick 1659, 1661, 1697, les ducs de Lorraine conservent Dieuze et les salines. Dieuze fait partie du territoire cédé à l'Empire allemand

en 1871. Ce territoire devient le Reichsland Elsass-Lothringen. En 1944 pendant la Bataille de Metz, Dieuze est sévèrement bombardée par l'armée américaine. Elle subit de sérieux dégâts. Libérée le 17 novembre 1944, la commune reçoit en 1948 la croix de guerre avec palme.

1) Salines royales de Dieuze



Les Salines Royales de Dieuze sont les plus anciennes de Lorraine. Elles comprennent entre autres l'imposante porte Louis XV. Les bâtiments de l'administration, réhabilités en logements, du puits salé et du manège et la Délivrance anciens magasins à sel sont remarquables. Le sel



était une monnaie d'échange. Les évêques de Metz, les ducs de Lorraine puis le roi de France se partagent, successivement, la propriété des Salines devenues Royales en 1766. A Dieuze le sel provient d'eaux

salées. Elles sont extraites, d'un puits salé, par un dispositif actionné par un manège à chevaux et une roue hydraulique. La fabrication du sel s'obtient par évaporation de la saumure dans des poêles. Le chauffage des poêles est assuré par le bois du sel. Ce dernier provient des forêts enserrant l'étang de Lindre et Dieuze. Dès 1885, on utilise la technique des sondages pour l'élévation de la saumure. Le gros sel est obtenu par des poêles chauffés à 140 degrés. Le sel fin est obtenu par les évaporateurs. La production est définitivement arrêtée en 1973. Le sel était aussi utilisé pour la fabrication de produits chimiques, soude, acides, engrais. C'est la société Kuhlmann qui réalisait ces transformations. Les bâtiments sont rasés depuis la cessation d'activité.

2) Le trompe-l'œil «Au Café du Bon Coin»





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 32 +

Place de la Saline, en face de la monumentale Porte Louis XV, une façade a été habillée d'un trompe-l'œil souvenir hé-



las d'un temps passé. Cette fresque murale a été réalisée par l'artiste Greg Gawra sur le thème LE SEL en 2000. Elle illustre la vie locale avec des personnages réels rassemblés devant le Café du Bon Coin. Ce dernier s'adossait à ce pignon avant d'être démoli dans les années 1970. Un panneau, de l'autre côté de la rue, décrit les différents personnages représentés. Le meilleur emplacement, pour regarder la fresque, est la position qu'occupe la dame à vélo.

En suivant la Ruelle des Barbacanes, qui passe derrière l'hôtel de ville, elle protégeait la ville et la rendait indépendante. L'ancien château, déjà mentionné au XIV^e siècle, se trouvait à l'emplacement de l'hôtel de ville actuel. Le jardin derrière l'hôtel de ville a d'ailleurs conservé une forme arrondie. Elle correspond aux murailles du château. Celui-ci, fortifié, était vraisemblablement accolé à l'enceinte urbaine. Il était relié à la ville par un pont-levis. Une belle maison particulière, appelée le château, est élevée au même endroit, en 1745, par le chevalier de Vauchoux. Elle a appartenu ensuite au comte de Gomer, en 1779, puis au baron du Prel, maire de Dieuze au XIX^e siècle. En 1909, cette demeure, reconstruite par les Allemands, abrite le tribunal cantonal. En 1929, la Ville de Dieuze en devient propriétaire. La mairie s'y installe en 1931. A l'arrière de la mairie, vous découvrez un monument. Il met en valeur l'une des pierres de la Bastille.

3) Quartier impérial



La poste date de 1892. C'est un bâtiment typique de l'annexion allemande en grès rose. L'architecture est caractéristique des mélanges de style néo-roman, néo-renaissance et Rundenbogenstyl ou vision romantique du Moyen-Âge. Ces styles étaient imposés par Guillaume II. Remarquez les quatre fenêtres en plein cintre du pignon. Au-dessus d'elles, la rosace était décorée de l'aigle impérial. Il a été remplacé par RF après 1918. L'administration allemande accordait une grande importance, aux gares et aux postes, symboles de la modernité et de l'unité du Reich. Autre bâtiment public de l'annexion allemande, l'école de garçons, aujourd'hui MJC Jacques Prévert, date de 1893. C'est de cette époque que datent encore le temple protestant, son presbytère, le



tribunal cantonal, de 1909, aujourd'hui hôtel de ville. De nombreuses casernes ont été construites à cette époque à Dieuze. Observez bien les maisons de ce quartier. Elles portent parfois une date, comprise entre 1870 et 1914. Elles conservent des éléments typiques de l'architecture germanique du début du XX^e siècle.

4) Place de l'Hôtel de Ville



A l'origine, la ville et la saline de Dieuze forment deux ensembles bien distincts, séparés par des fossés toujours en eau. On devine encore le tracé de l'enceinte médiévale.



En suivant la Ruelle des Barbacanes, qui passe derrière l'hôtel de ville, elle protégeait la ville et la rendait indépendante. L'ancien château, déjà mentionné au XIV^e siècle, se trouvait à l'emplacement de l'hôtel de ville actuel. Le jardin derrière l'hôtel de ville a d'ailleurs conservé une forme arrondie. Elle correspond aux murailles du château. Celui-ci, fortifié, était vraisemblablement accolé à l'enceinte urbaine. Il était relié à la ville par un pont-levis. Une belle maison particulière, appelée le château, est élevée au même endroit, en 1745, par le chevalier de Vauchoux. Elle a appartenu ensuite au comte de Gomer, en 1779, puis au baron du Prel, maire de Dieuze au XIX^e siècle. En 1909, cette demeure, reconstruite par les Allemands, abrite le tribunal cantonal. En 1929, la Ville de Dieuze en devient propriétaire. La mairie s'y installe en 1931. A l'arrière de la mairie, vous découvrez un monument. Il met en valeur l'une des pierres de la Bastille.

5) Cimetière militaire de Dieuze



Sur une superficie totale de 4,7 hectares, 19 nécropoles nationales se situent dans le département de la Moselle. Elles ont accueilli 11.895 militaires morts durant les deux guerres. Ils reposent dans des tombes individuelles et en ossuaires. Durant la guerre de 1914 à 1918, les nécropoles accueillent 9.982 français, 986 Alliés, 275 Allemands. Pendant la guerre de 1939 à 1945, 270 Français et 382 Alliés seront ensevelis. Outre l'inhumation des soldats tombés sur le sol dieuzois, une grande partie du cimetière de Dieuze est réservée à la sépulture de 821 soldats roumains. Faits prisonniers par les Allemands, ils ont été amenés comme main-d'œuvre dans la région en 1917. Ils ont particulièrement souffert des grandes épidémies et de conditions de détention difficiles. Plus de 940 soldats reposent dans la Nécropole Nationale de Dieuze. Un monument érigé au milieu des tombes est dédié à la mémoire de ces soldats, morts en captivité dans la région, au cours des années de 1917 et 1918. Le cimetière roumain a été inauguré le 12 septembre 1920. En 1940, les Grenadiers polonais sont chargés de retarder l'avance de l'armée allemande. Beaucoup d'entre eux périssent à leur poste de combat. Le cimetière militaire s'agrandit encore par l'inhumation de 259 Grenadiers polonais. Deux monuments rappellent leur mémoire. L'un est érigé dans le cimetière et l'autre sur l'Allée du Souvenir.



Lindre-Basse



04



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 33 +



Histoire

Les anciens titres ne font mention ni de Lindre-Basse ni de Lindre-Haute, mais d'une seule localité qu'ils désignent sous le nom de Lindres. Cette appellation vient du germanique linde, tilleul, ou linter, racine germanique signifiant barque de pêcheur. Lindre-Basse possède de nombreux vestiges gallo-romains liés à l'agglomération de Decempagi, l'actuel Tarquimpol. En 1263, les comtes de Deux-Ponts reconnaissent tenir en hommage de Ferry, duc de Lorraine, Sarreguemines, Marimont et Lindres. Cette dernière terre est connue pour son village formé autour de sa saline. Elle cessera son activité à la fin du XV^e siècle. Un moulin est cité à proximité en 1546. On note aussi une gabelle sur le vin produit à Lindre-Basse prélevé par le duc de Lorraine. Au XVI^e siècle, Lindre-Basse est le chef-lieu d'une mairie qui comprend les deux villages de Lindre, Zommange, Angviller et Tarquimpol. Ruiné par la guerre de Trente Ans, le village est jugé désert et



abandonnés.

1) L'étang de Lindre

La création de l'étang de Lindre remonte au XI^e siècle. Il est prévu à des fins de pisciculture, pour alimenter les populations en poissons et gibiers d'eau. Son nom viendrait de linter, sorte de bateau à fond plat. L'étang sert à défendre Marsal, car en rompant sa digue, ses eaux peuvent inonder la vallée de la Seille. Les salines représentant la moitié des revenus des ducs de Lorraine



au XVI^e siècle, l'étang permettait le transport du bois par flottage pour alimenter les salines. L'étang de Lindre passa aux rois de France en 1766. Sous l'Empire, en 1807, l'étang de Lindre est vendu à la famille Masson-Montalivet. La famille de Montalivet crée en 1908 la Société des domaines de Lindre, une propriété de 1950 hectares d'étangs, terres cultivables, prés et forêts, dont la gérance est confiée à un régisseur. Le maintien de l'étang de Lindre dans la même famille, pendant 150 ans, lui a permis d'échapper à l'urbanisation. Ce qui a malheureusement défiguré bon nombre d'étangs de la région. Le Conseil général de la Moselle, avec une aide financière de l'État et de la Région, fait l'acquisition des étangs du domaine en 1976.

2) Maison des oiseaux

Sa conception a été imaginée de manière à être respectueuse de l'environnement. L'ouvrage sur pilotis est bâti en bois non traité, chêne, mélèze et pin douglas. Il est isolé avec des matériaux naturels. Ce lieu est aménagé en bordure de l'étang de Lindre, parmi les roseaux, à la pointe du Bois des Auspaires. Il se situe au bout du sentier de décou-



verte Rives en Rêves. Ce vaste observatoire ornithologique est un excellent point de vue sur la forêt du Romersberg, la zone centrale de l'étang de Lindre, ainsi que sur les digues intermédiaires. Aménagé pour permettre l'accès des personnes à mobilité réduite, cet observatoire est construit sur deux niveaux et entièrement intégré dans son environnement. 248 espèces d'oiseaux sont répertoriées sur le Domaine de Lindre dont 25 couples de cigognes. Les observations des oiseaux, les plus importantes, se passent lors des périodes migratoires. Le cri des cigognes s'appelle le craquètement. Pour observer les oiseaux le silence est de rigueur.



3) Au cœur des étangs



Le Domaine de Lindre est un espace naturel sensible de près de 1000 ha. Elle est la propriété du Département depuis 1976. Ce havre de paix se compose de 12 étangs piscicoles dont le grand étang de Lindre, qui est une zone humide classée d'intérêt mondial. Le Domaine de Lindre est un espace accueillant pour bon nombre



d'espèces animales et végétales. Le Domaine s'inscrit désormais dans une volonté de préserver le site, mais aussi de sensibiliser le plus grand nombre face à l'environnement. Le Pavillon des Expositions et sa nouvelle scénographie La vie au cœur des étangs, la digue de l'Etang de Lindre, le sentier de découverte de Rives en



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 34 +

rêves, la Maison des Oiseaux et la cabane observatoire, permettent de valoriser une nature riche et étonnante. Des sorties nature, des expositions et des événements, des spectacles, permettent de voir la richesse du Domaine sous un autre jour.

Tarquimpol



03



Histoire

Nommé Decempagi lors de la période gallo-romaine, le village était situé sur la voie romaine de Metz à Strasbourg. Il possédait un temple et un théâtre pouvant accueillir environ 10 000 personnes, ce qui en faisait un des plus grands de tout l'Est de la Gaule. La commune fut le lieu d'une grande bataille en juillet 356. Les Alamans attaquent par surprise Julien le futur empereur romain. Ils seront repoussés hors de Gaule en 357. La cité est démolie au Ve siècle. Lorsque la population gallo-romaine de Decempagi eut disparu, les Germains vinrent s'établir à sa place. Ils profitèrent des matériaux de la ville antique pour bâtir, dans l'enceinte de sa forteresse, un village qu'ils appelèrent Teichenphul. La seigneurie passe à la Lorraine

en 1418. C'est une ancienne commune du département de la Meurthe. Annexée au Bezirk-Lothringen par le traité de Francfort, elle prend le nom allemand de Taichenphul. Après la Première Guerre mondiale, elle fut intégrée au département de la Moselle lorsqu'elle redevint française.

1) Eglise Saint-Etienne



Cet édifice singulier a conservé son chœur gothique du XIV^e siècle et une tour romane ronde. Son mobilier, quant à lui, date du XVIII^e siècle. L'église dispose de vitraux qui ont été donnés à la paroisse par la famille de Guaita, propriétaire du château d'Alteville, vers 1880. L'un représente saint Stanislas, l'autre en face saint Antoine, des prénoms des deux fils de la famille et dont les visages les représentent. Pris dans la maçonnerie de l'église, deux éléments de stèles funéraires proviennent du site antique.



2) Maison natale du général Chenel



Maurice Chenel est né à Tarquimpol en 1916. Saint-Cyrien, affecté en 1939 au 1^{er} REI, puis 5^{ème} REI au Tonkin, sous-lieutenant, il s'illustre dans les terribles combats contre les Japonais en 1945. Capitaine au Cambodge, il sert pendant la guerre d'Indochine à la tête des commandos thaïs. Fait prisonnier après Dien Ben Phu, il retrouve le 5^{ème} REI en 1956 comme commandant. Lieutenant-colonel commandant le Groupement de la Légion Etrangère en 1959, puis chef de corps du 2^{ème} REP en 1962,



3) Maison du pays des étangs



ensuite du 1^{er} REI en 1966. Il quitte la Légion en 1968, mais continue à s'occuper de ses œuvres sociales. Il termine général de brigade. Il devient Commandeur de la Légion d'Honneur, Grand Officier de l'Ordre national du Mérite, Croix de guerre 1939-45, Croix de guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures, Croix de la Valeur militaire, 8 citations. Le général Chenel est mort en 1996.

Située sur le territoire du Parc naturel régional de Lorraine, au cœur de l'étang de Lindre, l'Association pour l'animation de la Maison du Pays des Étangs s'investit, depuis sa création en 1996, dans le développement local à travers des actions en faveur de l'environnement, du patrimoine naturel et historique. L'association agit pour une meilleure prise en compte de l'environnement. L'éducation à l'environnement, la découverte du patrimoine historique de Tarquimpol, des formations pour les professionnels et pour tous publics, telles sont les thèmes développés par cette association.



MAISON DU PAYS DES ÉTANGS

3 Rue Georges Berger 57260 TARQUIMPOL
Tél : 06 71 42 15 47 sur rendez-vous



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 35 +

4) Légende : Le cavalier de l'étang de Lindre



Pendant la guerre de Trente ans, les Suédois semaient la terreur et la ruine en Lorraine. Ils offrirent à leur chef, Eric-le-Sanglant, blessé à mort, une sépulture digne de sa valeur. Revêtu de son armure, son épée au côté, ses bijoux étalés sur la poitrine, ils le placèrent sur son cheval et immergèrent maître et monture dans les profondeurs de l'étang. Ensuite, ils enfouirent son trésor de guerre dans une fosse creusée à proximité. Depuis cette époque lointaine, chaque année, au moment de l'équinoxe d'automne, lorsque sonnent les douze coups de minuit, le cavalier et sa monture remontent du fond des eaux, risquent quelques pas sur le rivage, puis regagnent leur demeure liquide.



Un jour, un jeune homme de Tarquimpol tenta de s'emparer de ce trésor aux douze coups de minuit. Il saisit le cheval par la bride mais fut emporté par lui dans les eaux de l'étang. Quelques jours plus tard, on retrouva sa coiffe. Son corps, quant à lui, est resté prisonnier de l'étang.

Un jour, un jeune homme de Tarquimpol tenta de s'emparer de ce trésor aux douze coups de minuit. Il saisit le cheval par la bride mais fut emporté par lui dans les eaux de l'étang. Quelques jours plus tard, on retrouva sa coiffe. Son corps, quant à lui, est resté prisonnier de l'étang.

Un jour, un jeune homme de Tarquimpol tenta de s'emparer de ce trésor aux douze coups de minuit. Il saisit le cheval par la bride mais fut emporté par lui dans les eaux de l'étang. Quelques jours plus tard, on retrouva sa coiffe. Son corps, quant à lui, est resté prisonnier de l'étang.

5) Château d'Alteville



Le château est constitué de deux bâtisses en vis-à-vis. La première est édifiée par Étienne Toupet, en 1564, quand il obtient le fief d'Alteville du duc Charles IV de Lorraine. C'est une maison forte typique avec une tourelle, des meurtrières et des fenêtres à meneaux. La seconde, construite en 1698 par Charles Palléot est un pavillon carré de deux étages flanqué de deux ailes. En 1786, ce château était la propriété de Nicolas Leclerc, l'un des fermiers généraux

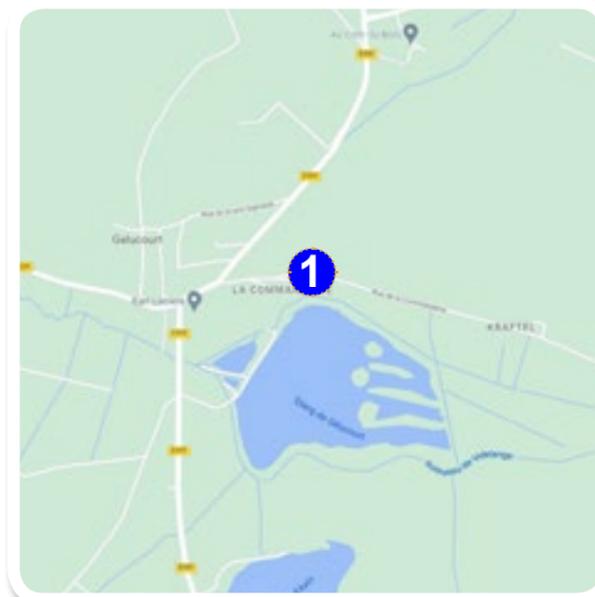
des domaines de Lorraine et du Barrois. En 1819, le général Charles Louis Dieu-



donné Grandjean hérite du domaine. En 1851, Amélie Marie Grandjean épouse François Paul Guaita, le père de Stanislas de Guaita qui naîtra dans le château familial. Il est occultiste et poète. Il

fonde avec Péladan l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix. La famille Barthélémy s'y installe en 1906. Le domaine d'Alteville est fortement endommagé, durant la Seconde Guerre mondiale, par des troupes allemandes qui détruisent la chapelle. Il a depuis été restauré. Le bâtiment est aménagé à l'heure actuelle en chambres d'hôtes.

Gelucourt



Histoire

Le nom de Gelucourt apparaît dans le Saulnois à la fin du VIII^e siècle. On connaît un chevalier Guillaume de Gellocourt vers 1189. Jusqu'en 1264, Gelucourt est une grange de la commanderie des templiers de Vic-sur-seille. A cette date, elle devient une commanderie. Une commanderie est un ensemble de bâtiments. Il tient à la fois du monastère et de la ferme de rapport. Ils sont destinés à procurer des fonds, pour soutenir l'action des templiers en Terre Sainte. Après leur anéantissement, en 1312, ils sont remplacés par les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Ceux-ci sont plus connus sous le nom d'hospitaliers. C'est aujourd'hui l'Ordre de Malte. En 1525, une coalition de seigneurs lorrains germanophones se rassemble à Gelucourt. Ils s'en vont réprimer la révolte des paysans, qui a embrasé le Sud-Ouest du Saint-Empire. Au XVII^e siècle, le village est détruit pendant la Guerre de Trente-Ans.



1) Chapelle Sainte-Odile

Une première chapelle est construite par les templiers au XIII^e siècle. Elle est plusieurs fois remaniée par les hospitaliers, leurs successeurs. Des travaux récents ont rendu à cette chapelle un peu de l'aspect qu'elle avait au XVIII^e siècle. Un clocheton baroque surmonte l'édifice. La nef a disparu. Il ne reste que le chœur ouvert sur l'extérieur par un arc triomphal en ogive. La partie gauche est soutenue par un épais contrefort. Le mur méridional est percé d'une fenêtre aveugle en plein cintre. Le mur gauche est éclairé par une fenêtre identique. Les deux fenêtres ne se font pas face. On peut apercevoir un autel baroque en bois doré très délabré. À gauche de l'entrée, à l'intérieur, une pierre tombale est dressée contre le mur. Elle porte une inscription funéraire, Frère Barthélé-





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 36 +

my Oriesme, vivant religieux de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, Commandeur de Gélucourt, qui décéda le 21 décembre 1628. De part et d'autre de la porte, subsistent deux colonnes adossées portant des chapiteaux à feuillages. Ils supportent les bases des arcs formerets et de la Croisée d'ogives. La voûte a disparu et la charpente du toit repose sur les murs. Des éléments gothiques ont été réutilisés lors des différentes reconstructions de la chapelle.

Quelques surnoms des communes visitées

Dieuze

Lés milionères de Doûze = les millionnaires de Dieuze

C'est une ironie de richesses imaginaires, parce que les citadins de Dieuze passent pour des vantards.

Réf. Evangile des Ivrognes (Version d'Attiloncourt)

Tarquimpol

Lés pètroyâds = ceux qui pataugent ...

Le texte du Cahier de Doléances du 15 mars 1789 nous éclaire bien sur la situation de ce village et aussi sur les circonstances qui ont fait naître le sobriquet au moment de la Révolution

« Tarquimpol est un village situé sur une petite éminence au milieu de l'Étang de Lindre, « beaucoup incommodé par les eaux qui dévastent les récoltes, diminuent le terrain par « alluvion, ôtent la pâture du bétail; le seuil du marnage est beaucoup trop haut; l'étang « se remplit tous les jours de limon; les fermiers de l'étang ne donnent pas assez d'écoulement à l'eau; les habitants pour entrer et sortir sont souvent obligés de passer à la « nage, autre cause de la pauvreté du lieu.»

Il est donc certain que les crues provoquées par l'Étang de Lindre sont à l'origine de ce surnom.

Réf. Liste de M. E. C.

Zéliqzon, Dictionnaire, p. 507

Lindre-Basse

Lés mèrchands d' pouhhons = les marchands de poissons

D'habitude, on applique ce sobriquet comme aussi l'invective : les marchands de harengs à des personnes très ordinaires, rustres, querelleuses et grossières de langage.

Disons que la plupart des marchands d'autrefois se recrutaient dans le monde nomade. Le transport des poissons — marchandise très périssable — en carriole demandait beaucoup d'attention et créait des soucis sans nombre, surtout pendant les périodes de guerre entre seigneurs, où les chemins étaient in-

festés de soldats de toutes sortes et de gens sans aveu. Il y fallait des hommes audacieux, résolus qui avaient l'habitude de ne pas mettre des gants.

Réf. Evangile des Ivrognes (Versions d'Attiloncourt et de Vic) Zéliqzon, Dictionnaire, p. 438

Bassing

Lés beusiads = les bousilleurs

La malice populaire, qui s'attaque aux gens de ce village, leur reproche l'habitude de travailler avec précipitation, sans réflexion et sans soin, bref de faire du bousillage.

Nous supposons que le sobriquet a pour origine un jeu de mots (bassiads beusiads ...).

Réf. Liste de M. E. B.

Zéliqzon, Dictionnaire, p. 62

Gelucourt

Lés oyes de Jelicot = les oies de Gelucourt

Evidemment, il ne s'agit guère des habitants, mais d'une préparation culinaire dont les gens de ce village ont le secret. On profite cependant de l'équivoque quand on veut s'amuser aux dépens de ceux-ci.

Réf. Les Evangiles d'Imling

Zéliqzon, Dictionnaire, p. 487

chouettebalade.fr



À bientôt

pour une nouvelle promenade



À bientôt !

avec



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

BLASONS DES VILLES DE MOSELLE BAUDRECOURT



Parti d'or à la clé de gueules et d'azur à la demi-aigle d'or mouvant du parti.

L'aigle de Saint-Arnould rappelle que cette abbaye messine a possédé Baudrecourt. La clé représente saint Pierre, patron de la paroisse.

BAZONCOURT



De gueules au globe cintré et croisé d'or.

Armes de la famille de Courten, qui possédait la seigneurie au XVIII^e siècle.

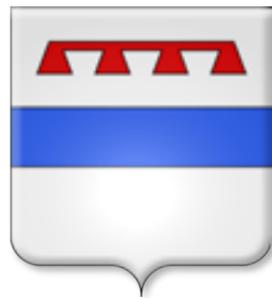
BÉBING



Taillé d'or et de sable art lion armé, couronné et lampassé d'or, d'azur dans l'or et d'argent dans le sable.

Combinaison des armes des anciennes familles seigneuriales : le lion d'azur de Lutzelbourg, et le lion d'argent de Varsberg.

BÉCHY



D'argent à la fasce d'azur, surmontée d'un lambel à quatre pendants de gueules.

Armes figurant au sceau de Ferry de Béchy en 1337.

QUELQUES EXPLICATIONS LES PARTITIONS PRINCIPALES



Coupé



Parti



Tranché



Taillé

REBATEMENTS DES PARTITIONS



Fascé



Palé



Bandé



Barré



Burelé



Vergetté



Colicé en bande



Colicé en barre

DIVISION DE L'ÉCU EN QUARTIER

à dextre
en jauneà sénestre
en jauneen chef
en jauneen pointe
en jaune

BEHREN-LÈS-FORBACH



Gentilé :
Behrenois
Behrenoises

Coupé d'argent au lion léopardé de sable, et de sable à l'ours passant d'argent.

Ce sont en haut les armes de la seigneurie de Forbach dont dépendait Behren, et en bas des armes parlantes (Baeren = ours).

BELLANGE



De gueules à la colombe d'argent tenant dans son bec la Sainte Ampoule d'or, surmontée de deux cailloux du même.

Emblème de saint Remy, patron de la paroisse, avec les cailloux de saint Etienne rappelant les droits de l'évêché de Metz.

BELLES-FORÊTS



Écartelé: au premier et au quatrième de gueules à trois bandes courbées d'argent, une crose d'or brochant en barre ; et au deuxième et au troisième de gueules au rosier de cinq roses d'argent, chargé en cœur d'un vase à parfum d'or.

«En 1973, Angviller lès Bisping, et Bisping fusionnèrent pour devenir Belles Forêts. Le blason de la nouvelle commune est tout naturellement écartelé d'Angviller lès Bisping et Bisping. Angviller lès Bisping faisait partie de la prévôté de Dieuze, d'où les bandes courbées, et appartenait à l'abbaye de Vergaville, rappelée par la crose. Bisping appartenait au chapitre collégial de Sainte Madeleine de Verdun, d'où le vase à parfum. Les comtes de Bliescastel, étaient voués du chapitre de cette collégiale, ils avaient pour armes un rosier.» (UCGL)



Gentilé :
Bénespériens
Bénespériennes

BÉNESTROFF

De gueules à trois chevrons d'argent, à l'écu d'or au sautoir de sable brochant sur le tout.

Armes de la famille seigneuriale de Bénestroff au Moyen âge, attestées par le sceau de Jacques de Bénestroff, conservé au trésor des chartes de Lorraine, à Nancy.

LES COULEURS

les émaux



Or



Argent

les couleurs proprement dites



Gueules



Sable



Azur



Sinople



Pourpre



Carnation

Représentation en noir et blanc

les émaux



Or



Argent

les couleurs proprement dites



Gueules



Sable



Azur



Sinople



Pourpre

ASSOCIATION DE PARTITIONS
DIVISANT L'ÉCU

Parti



Coupé



Tranché



Taillé



Écartelé



Écartelé en sautoir

Partie mi-coupé
à dextrePartie mi-coupé
à sénestrePartie mi-parti
en chefPartie mi-parti
en pointe

Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade

Le coin des
livresPlantes
médicinalesSaveurs du
terroir

VOCABULAIRE ARCHITECTURAL MÉDIÉVAL

ARCADE.

s. f. Mot qui désigne l'ensemble d'une ouverture fermée par une archivolt. On dit : les arcades de ce portique s'ouvrent sur une cour. Le mot arcade est général, il comprend le vide comme le plein, l'archivolte comme les pieds-droits. On dit aussi : arcade aveugle pour désigner une archivolt ou arc de décharge formant avec les pieds-droits une saillie sur un mur plein. Les arcs de décharge des bas côtés de l'église de Saint-Étienne de Nevers sont des arcades aveugles. Les arcades aveugles sont très-souvent employées dans les édifices romans du Poitou, de l'Auvergne, de la Saintonge et de l'Angoumois. Toutefois, quand elles sont d'une petite dimension, on les désigne sous le nom d'Arcature (voy. ce mot). Les constructeurs de l'époque romane donnant aux murs de leurs édifices une forte épaisseur suivant la tradition romaine, et aussi pour résister à la poussée uniforme des voûtes en berceau, cherchaient, autant pour économiser les matériaux que pour décorer ces murs massifs et les rendre moins lourds, à les alléger au moyen d'une suite d'arcades (voy. Arc de décharge) qui leur permettaient cependant de retrouver les épaisseurs de murs nécessaires pour maintenir les poussées des berceaux au-dessus de l'extrados de ces arcs. Par suite de l'application des voûtes en arcs d'ogives dans les édifices, il ne fut plus utile d'élever des murs épais continus. On se contenta dès lors d'établir des contre-forts saillants au droit des poussées, et les intervalles entre ces contreforts n'étant que des clôtures minces en maçonnerie, les arcades aveugles, ou arcs de décharge, n'eurent plus de raison d'être. Toutefois cette tradition subsista, et les architectes de la période ogivale continuèrent, dans un but purement décoratif, à pratiquer des arcades aveugles (arcatures) sous les appuis des fenêtres des bas côtés dans les

intérieurs de leurs édifices, d'abord très saillantes, puis s'aplatissant peu à peu à la fin du XIII^e siècle et pendant le XIV^e, pour ne plus être qu'un placage découpé plus ou moins riche, sorte de filigrane de pierre destiné à couvrir la nudité des murs.

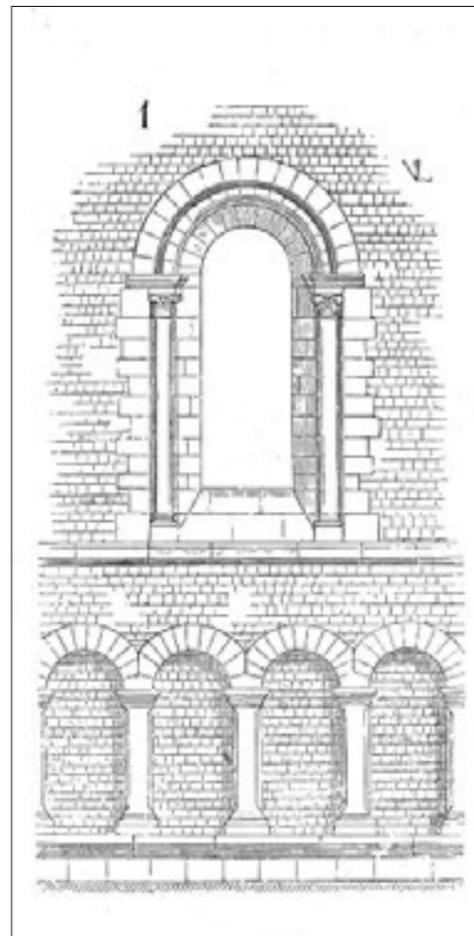
ARCATURE.

s. f. Mot par lequel on désigne une série d'arcades d'une petite dimension, qui sont plutôt destinées à décorer les parties lisses des murs sous les appuis des fenêtres ou sous les corniches, qu'à répondre à une nécessité de la construction. On rencontre dans certains édifices du Bas-Empire des rangées d'arcades aveugles qui n'ont d'autre but que d'orner les nus des murs. Ce motif de décoration paraît avoir été particulièrement admis et conservé par les architectes de l'époque carolingienne, et il persiste pendant les périodes romane et ogivale, dans toutes les provinces de la France. Il est bon d'observer cependant que l'emploi des arcatures est plus ou moins bien justifié dans les édifices romans ; quelques contrées, telles que la Normandie par exemple, ont abusé de l'arcature dans certains monuments du XI^e siècle, ne sachant trop comment décorer les façades des grandes églises, les architectes superposèrent des étages d'arcatures aveugles de la base au faite. C'est particulièrement dans les édifices normands bâtis en Angleterre, que cet abus se fait sentir ; la façade de l'église de Peterborough en est un exemple. Rien n'est plus monotone que cette superposition d'arcatures égales comme hauteurs et largeurs, dont on ne comprend ni l'utilité comme système de construction, ni le but comme décoration. En France le sentiment des proportions, des rapports des vides avec les pleins, perce dans l'architecture du moment qu'elle se dégage de la barbarie. Dès le XI^e siècle ces détails importants de la décoration des maçonneries, telles que les arcatures, sont contenus dans de justes bornes, tiennent bien leur place, ne paraissent pas être comme en Angleterre ou en Italie, sur la façade de la cathédrale de Pise par exemple, des placages d'une stérile invention. Nous diviserons les arcatures : 1^o en arcatures de rez-de-chaussée ; 2^o ar-

catures de couronnements ; 3^o arcatures-ornements.

Arcatures de rez-de-chaussée.

Ces sortes d'arcatures sont généralement placées dans l'architecture française, à l'intérieur, sous les appuis des fenêtres basses, et forment une série de petites arcades aveugles entre le sol et ces appuis. Les grandes salles, les bas côtés des églises, les chapelles, sont presque toujours tapissés dans leurs soubassements par une suite d'arcatures peu saillantes portées par des pilastres ou des colonnettes détachées reposant sur un banc ou socle de pierre continu. Nous donnons comme premier exemple de ce genre de décoration une travée intérieure des bas côtés de la nef de la cathédrale du Mans (1).



Dans cet exemple qui est du XI^e siècle, la construction des maçonneries semble justifier l'emploi de l'arcature ; les murs sont

bâties en blocages parementés en petits moellons cubiques comme certaines constructions gallo-romaines. L'arcature, par son appareil plus grand, la fermeté de ses pieds-droits monolithes, donne de la solidité à ce soubassement en le décorant, elle accompagne et couronne ce banc qui règne tout le long du bas côté. Le plus souvent même à cette époque, les arcatures sont supportées par des colonnettes isolées ornées de bases et de chapiteaux sculptés. Nous choisirons comme exemple l'arcature des bas côtés de l'église abbatiale de Souvigny (Allier) (2), reposant toujours sur un banc



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 40 +



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

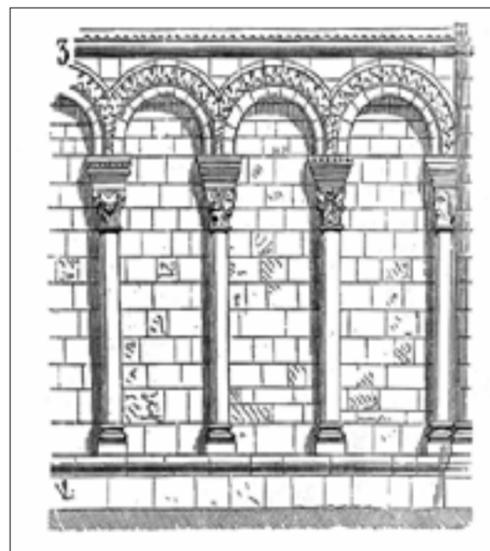
- 41 +

conformément à l'usage adopté. Dans ces arcatures, la base, le chapiteau et les claveaux des petits arcs sont engagés dans la maçonnerie du mur, et les fûts des colonnettes composés d'un seul morceau de pierre posé en délit, sont détachés. À Souvigny les arcs reposent alternativement sur un pilastre rectangulaire et sur une colonnette cylindrique.



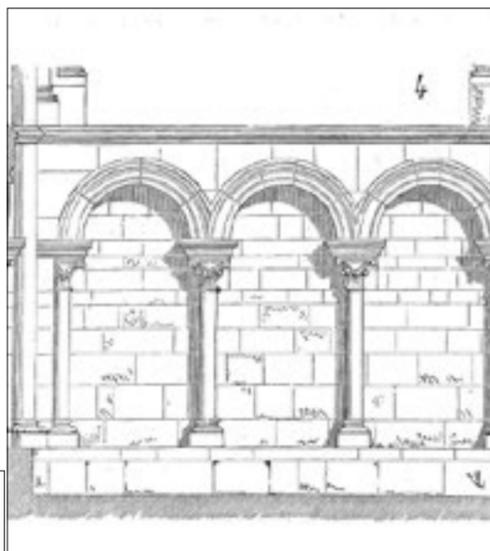
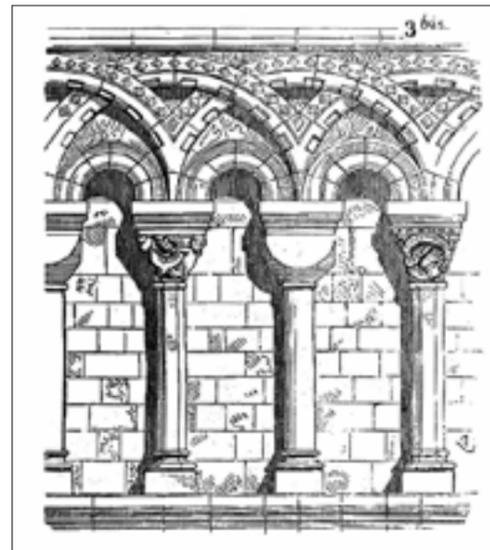
Cet exemple remonte aux premières années du XII^e siècle. À mesure que l'architecture se débarrasse des formes quelque peu lourdes de l'époque romane, les arcatures basses deviennent plus fines, les arcs se décorent de moulures, les colonnettes sont plus sveltes. Dans le bas côté sud de l'église de Sainte-Madeleine de Châteaudun, on voit encore les restes d'une belle arcature du XII^e siècle qui sert de transition entre le style roman et le style ogival (3) ; les tailloirs des chapiteaux en sont variés, finement moulurés, les archivoltes sont décorées de dents de scie.

Les arcatures basses des monuments de la Normandie sont vers cette époque curieusement travaillées, parfois composées d'une suite de petits arcs plein cintre qui s'entrecroisent et portent soit sur un rang de colonnettes, soit sur des corbeaux alternés ; mais c'est particulièrement en Angleterre que le style normand a développé ce genre de décoration dans lequel quelques esprits plus ingénieux qu'éclairés ont voulu voir l'ori-



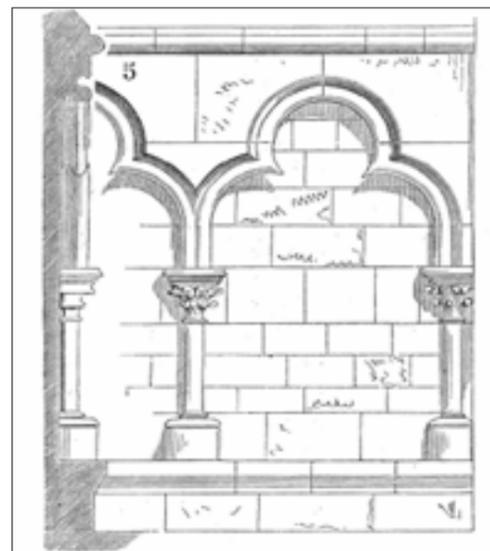
gine de l'ogive (voy. Ogive).

Le côté nord du chœur de la cathédrale de Canterbury présente à l'extérieur, entre les fenêtres de la crypte et celles des bas côtés, une arcature que nous donnons ici (3 bis), et qui forme un riche bandeau entre les contreforts. Cet exemple date des dernières années du XII^e siècle. Dans l'étage inférieur de



de Vézelay sont tapissées sous les appuis des fenêtres, d'arcatures appartenant par les détails de leur ornementation au XIII^e siècle, tandis que leurs arcs sont franchement plein cintre (4).

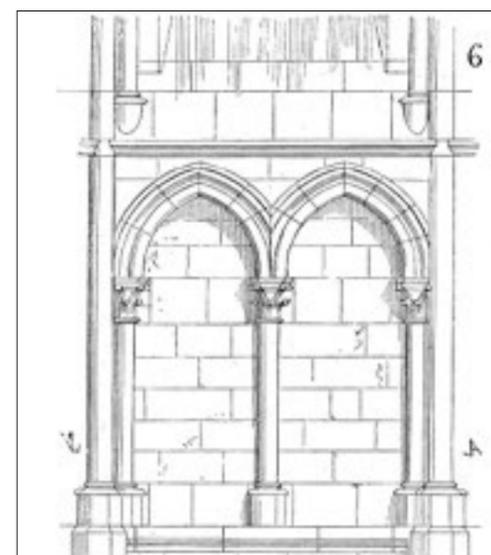
En Bourgogne l'arc plein cintre persiste même dans les arcatures jusque vers le mi-



lieu du XIII^e siècle. La tour Saint-Romain de la cathédrale de Rouen, les colonnettes des arcatures sont accouplées, supportant déjà de petits arcs en tiers-point, bien que le plein cintre persiste longtemps dans ces membres accessoires de l'architecture, et jusque vers les premières années du XIII^e siècle ; ainsi, les chapelles du chœur de l'église abbatiale

lieu du XIII^e siècle.

La petite église de Notre-Dame de Dijon, dont la construction est postérieure à l'église de l'abbaye de Vézelay, laisse encore voir dans les soubassements de ses chapelles du transept, de belles arcatures plein cintre sur des chapiteaux qui n'ont plus rien de l'ornementation romane. La courbe en tiers-point ne s'applique aux archivoltes des arcatures que vers 1230, l'arc trilobé sert de transition, on le voit employé dans le transept nord de l'église Saint-Jean de Châlons-sur-Marne (5), dont la partie inférieure date de 1220 à 1230 ; dans les travées encore existantes des bas côtés de la cathédrale d'Amiens, même date ; plus tard, de 1230 à 1240, l'arc en tiers-point règne seul



(6), ainsi qu'on peut le voir dans les chapelles du chœur de la cathédrale de Troyes, d'abord simple, décoré seulement par des moulures largement profilées, puis un peu plus tard, vers 1240, par des re-dents, comme dans les chapelles du chœur de la cathédrale d'Amiens ou la Sainte-Chapelle

basse du Palais à Paris. Jusqu'alors cependant, les arcatures basses, qu'elles appartiennent à un monument riche ou à une église de petite ville, sont à peu de chose près semblables. Mais vers 1245, au moment où l'architecture ogivale arrivait à son apogée, les arcatures, dans les édifices bâtis avec luxe, prennent une plus grande importance, s'enrichissent de bas-reliefs, d'ornements, d'ajours, tendent à former sous les fenêtres une splendide décoration, en laissant toujours voir le nu des murs dans les entre-colonnements ; ces murs eux-mêmes reçoivent de la peinture, des applications de gaufrures ou de verres colorés et dorés.

(la suite au prochain numéro)



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 42 +

LE PARC AUX TROIS NATIONALITÉS, UNE ÉTAPE SUR LA VOIE VERTE MARLY/POURNOY-LA-CHÉTIVE

Le Parc aux trois nationalités est un processus créatif qui a permis de révéler une histoire méconnue ou effacée de la vallée de la Basse-Seille. Une histoire locale à plusieurs entrées qui s'inscrit dans des événements nationaux et internationaux mais qui n'avait pas trouvé une place qui reflète la réalité des faits qui ont laissé des traces dans les paysages.

L'une de ces entrées s'intitule Vers la frontière lorraine. Elle a fait l'objet d'une exposition qui est installée sur le tronçon nord du Parc aux trois nationalités depuis son inauguration en juillet 2017, puis d'un ouvrage dont la 1^{ère} édition de

mai 2021 a été revue et corrigée pour une 2^e édition publiée en novembre 2021.

Cette exposition est installée sur l'ancienne voie ferrée de Château-Salins à Metz ouverte en 1904 par les Allemands. Une voie ferrée destinée à rapprocher le Saulnois de la ville de Metz devenue allemande et l'éloigner de la ville de Nancy restée française. C'est une voie unique qui est devenue stratégique en 1914 avec un front qui s'est stabilisé sur la Seille et sur la frontière lorraine c'est-à-dire

sur la séparation entre la France et l'Allemagne créée par le Traité de Francfort de 1871.

C'est sur cette frontière, que j'ai défini comme une frontière en béton allemand, que l'association la chaîne de la mémoire a proposé des balades pédestres au cours des années 2000. C'est sur cette ligne ferroviaire que la chaîne de la mémoire a enclenché un processus créatif en 2012 qui a été bouclé en 2020. Ce processus créatif, qui consiste à étudier un territoire à partir des paysages et à interpréter les traces visibles ou invisibles décelées par une observation répétée des lieux, a permis de proposer une lecture de ces paysages et de ces traces à travers des installations et des expositions, depuis 2013, en liant un travail de recherche historique, alimenté par des documents de la Collection de monsieur Paul Costa, une collection constituée sur une quarantaine d'années, et un travail pédagogique interdisciplinaire mené au collège Paul Verlaine de Metz-Magny où j'enseigne l'histoire, la géographie et l'enseignement moral et civique depuis la rentrée scolaire 2000.

Ce processus créatif a mis en évidence le rôle stratégique de cette voie ferrée à travers l'activité aérienne militaire alliée qui a pris pour cible les infrastructures ferroviaires comme les gares avec des expositions éphémères qui ont été installées et inaugurées le long du chemin de balade entre 2014 et 2016 dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale. L'exposition inaugurée le 28 juin 2014 s'intitulait Les gares de la ligne ferroviaire stratégique entre Metz et Secourt sur l'arrière-front allemand durant la Grande Guerre et présentait quinze visuels. L'un de ceux-ci présentait une carte-photo de la Collection Paul Costa qui montrait la gare de Göhn-Sillnigen (Goin-Sillegny) après un bombardement allié. Un document qui était accompagné du commentaire suivant : L'intérêt stratégique des gares positionnées sur la ligne ferroviaire entre Metz et Château-Salins en fait des cibles lors des opérations aériennes menées par les Français depuis





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 43 +

leurs aérodromes installés derrière le front près de Nancy et Toul ou lors des tirs d'obus de canons à longue portée.

L'espace qui est traversé par cette voie ferrée, jusqu'à la frontière lorraine, est truffé de constructions en béton qui sont alignées le long de la ligne de front de 1914-1918. Certaines de ces constructions émergent encore dans les paysages qui apparaissent aux yeux des promeneurs qui empruntent le chemin de balade devenu une voie verte en 2020, alors qu'un grand nombre est dissimulé par la couverture végétale ou un apport de terre. Ces lignes défensives destinées à protéger la ville de Metz, afin qu'elle reste dans le giron allemand, forment ce que j'ai nommé le Mur de la Seille.

Les expositions provisoires des années 2013 à 2016 ont laissé la place à une configuration définitive qui a pris corps lors des inaugurations qui se sont succédées en 2017 et 2018 avec la délimitation de trois tronçons et d'un espace qui correspondent chacun à une exposition, le tronçon nord étant celui qui est consacré au thème Vers la frontière lorraine. En 2019, l'association a repris le chemin en direction de la frontière lorraine en explorant le tracé d'une voie ferrée étroite qui a complètement disparu du paysage et de la mémoire locale. Les explorations menées entre janvier et avril 2021 ont ainsi alimenté l'écriture du livre qui porte le même nom que l'exposition c'est-à-dire Vers la frontière lorraine. Une exploration menée à partir du débarcadère de Pournoy-la-Chétive dont une étude est présentée par l'image et le plan dans le chapitre 4 du livre édité en 2021.

Depuis le chemin de balade, devenu une voie verte à l'automne 2020, à partir du coude de Pournoy-la-Chétive, le livre Vers la frontière lorraine propose de prendre un autre chemin qui était également une voie ferrée mais plus étroite que celle de la voie unique entre Metz et Château-Salins. Une voie étroite majeure qui s'écartait de la voie stratégique qui était parsemée de débarcadères afin de disperser les matériels et les ravitaillements au plus près des hommes qui étaient sur le front et l'arrière-front. Une voie étroite majeure qui, par Pournoy-la-Chétive, permettait de relier la gare de marchandises de Metz et La Côte, sur le Froidmont, près de Bouxières-sous-Froid-

mont où les Allemands ont installé des positions défensives et anti-aériennes. Une voie étroite majeure qui s'était frayé un chemin à travers les champs et les bois entre la Seille et l'avant-côte de Moselle. Une voie étroite majeure qui traversait le Mur de la Seille pour apporter les matériaux nécessaires à sa construction.

Vers la frontière lorraine se trouve donc une entrée pour découvrir le sud du Pays messin à travers les traces visibles et invisibles laissées par les pionniers allemands qui encadraient des prisonniers de guerre et des civils contraints de travailler par les autorités militaires allemandes. Des traces qui étaient photographiées et cartographiées par les observateurs français qui ont survolé ce territoire dès le début d'une guerre commencée en 1914 avec des mouvements de troupe et des combats qui ont laissé la place, dès l'hiver 1914-1915, à un front stabilisé que j'ai nommé la frontière-front car la frontière de 1871 et le front de cette guerre étaient très rapprochés. Une situation qui a inspiré le titre du documentaire La LGV et le TGV sur la frontière et le front de l'Est qui peut être visionné sur le site <http://lachainedelamemoire.free.fr> sous l'entrée « Historial de la frontière ».



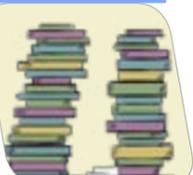
Francis Petitdemange

10 avril 2022

(Crédit photos Francis Petitdemange)

Un livre pour faire plaisir ou se faire plaisir

Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales

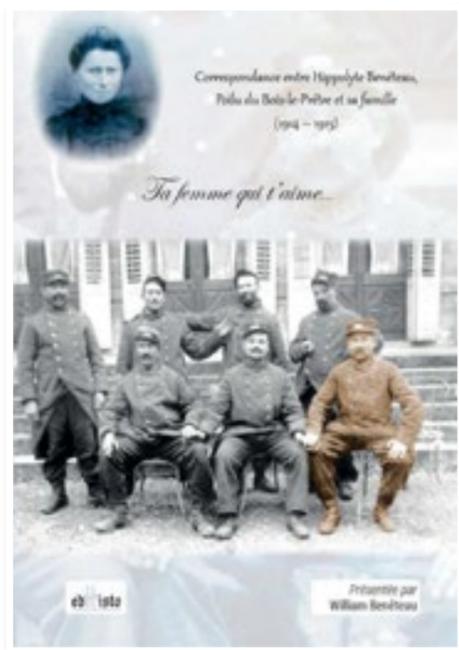


Saveurs du terroir

- 44 +

Ta femme qui t'aime

Présenté par William Benéteau - Éditions EDHISTO



15,00 €

Contact presse, liaison avec les auteurs, commandes

Courriel : yann.prouillet@edhisto.eu

Site Internet : www.edhisto.eu

Parti du Marais Poitevin en août 1914, François Hippolyte Benéteau a 32 ans quand il quitte femme et enfants pour rejoindre la ligne de front. Comme tant d'autres, il laisse ses vêtements d'agriculteur pour l'uniforme militaire. Malgré son âge et 5 enfants, il passe de la territoriale à l'active. Au sein de sa compagnie du 167^e Régiment d'infanterie, Les Loups du Bois-le-Prêtre, il engage le combat dans l'une des zones les plus meurtrières de la Première Guerre mondiale...

Le présentateur

Passionné d'histoire depuis son plus jeune âge, c'est tout naturellement que William Benéteau se met à la recherche de ses racines il y a une quinzaine d'années. Ces racines sont multiples : Charentaises, Limousines et Toulousaines.

A 49 ans, curieux du monde qui l'entoure en se plongeant dans les livres, les magazines, et les voyages un peu partout dans le monde, il se fixe en Occitanie en 2006, occasion pour lui de découvrir cette région riche de culture et d'Histoire. C'est dans cette direction qu'il axe ses recherches, reliant la mémoire familiale à la Grande Guerre en Lorraine en partant sur les traces d'Hippolyte et de Marie dont William Benéteau est l'arrière petit-fils.

La bataille de Pournoy-la-Chétive

Francis Petidemange - Collection Historial de la frontière



20,00 €



Commandez

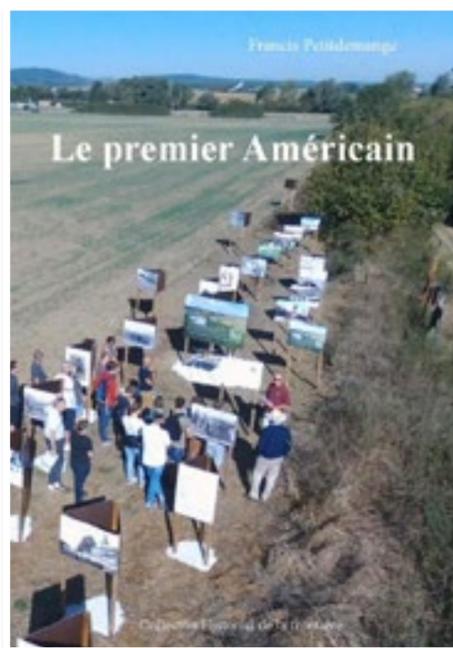
Hugh Marshall Cole, l'historien de la II^e armée du général Patton, écrit dans son livre *The Lorraine Campaign*, que la bataille de Pournoy-la-Chétive est l'une des trois plus âpres de la campagne de Lorraine avec celle de Sillegny et de la tête de pont de Dornot. Le 20 septembre 1944, entre l'avant-côte de Moselle et la Seille, les compagnies du 2^e bataillon du 10^e régiment d'infanterie de la 5^e division américaine se sont avancées jusqu'à la voie ferrée de Château-Salins à Metz, sur la 2^e ceinture fortifiée de Metz, en créant un saillant dans la défense allemande, au sud de Metz. La réaction de la 17^{SS-Pz.-Gr.-Div.} Götz von Berlichingen fait de Pournoy-la-Chétive, le lieu de combats qui se terminent le 25 septembre 1944. Le village devient un champ de ruines. Ce livre présente les raisons pour lesquelles cette bataille, ancrée dans la mémoire des combattants, a été progressivement effacée puis oubliée.

En 2014, l'association la chaîne de la mémoire et le 70^e anniversaire de la Libération se sont donnés rendez-vous au Parc aux trois nationalités à Pournoy-la-Chétive pour inaugurer un travail de mémoire sur cette bataille. Ce livre en présente les étapes et les prolongements et une iconographie en grande partie inédite, l'Atlas de la guerre de 1870-1871 est un livre de référence sur une période méconnue de notre histoire.

Un livre pour faire plaisir ou se faire plaisir

Le premier Américain

Francis Petidemange - Collection Historial de la frontière



25,⁰⁰ €



Commandez

L'avion de Robert Hewins Stiles est tombé le 16 septembre 1918 près de Klein Prunach, un village de la partie de la Lorraine annexée par l'Allemagne. Le corps du pilote est enterré le même jour à l'entrée du hameau. C'est le premier Américain mort sur le ban de cette commune.

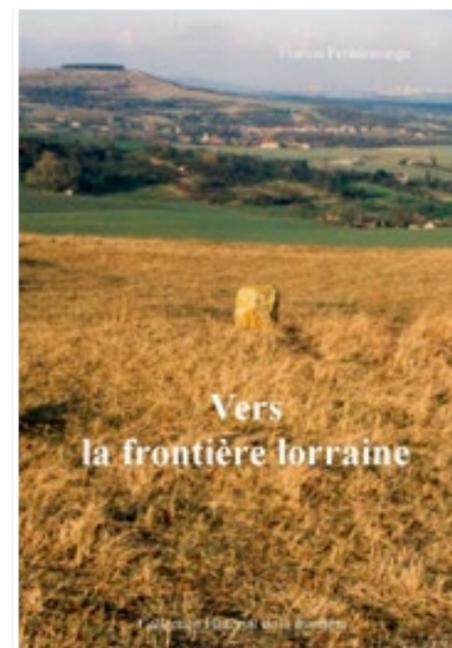
Qui est ce jeune homme, né à Fitchburg dans l'État du Massachusetts, qui a fait ses études à Harvard University entre 1912 et 1916. Pourquoi son nom figure-t-il sur le monument aux morts de la paroisse de Pournoy-la-Chétive/Coin-sur-Seille ?

Après avoir présenté, en 2008, la conférence requalifiant ce monument aux morts de monument aux trois nationalités, l'association la Chaîne de la Mémoire a esquissé quelques réponses à ces questions, au Parc aux trois nationalités, pour le centenaire de sa mort.

Ce livre complète et détaille l'itinéraire de ce Yankee qui a renoncé à son business pour s'engager en 1917 dans l'armée américaine et venir combattre en France.

Vers la frontière lorraine

Francis Petidemange - Collection Historial de la frontière



20,⁰⁰ €



Commandez

Entre 2014 et 2018, l'association la Chaîne de la Mémoire et le Centenaire de la guerre de 1914-1918 se sont donnés rendez-vous au Parc aux trois nationalités. A partir de la Collection de monsieur Paul Costa, l'ancienne voie ferrée de Metz à Château-Salins, mise en service en 1904, lors de l'Annexion, est ainsi devenue un lieu d'interprétation des paysages traversés par cette ligne, devenue stratégique pendant la Grande Guerre. Cette voie unique, à écartement classique, se prolonge à partir du débarcadère de Pournoy-la-Chétive avec une voie étroite de 0.60 mètre qui assure le ravitaillement des lignes défensives allemandes, entre la Moselle et la Seille, à travers le Mur de la Seille. Pour l'hiver 1914-1915, une liaison est ainsi établie entre la gare de marchandises de Metz et La Côte. Depuis 2020, une voie verte cyclable permet d'accéder à ce débarcadère à partir duquel on peut prendre la direction de la frontière lorraine.



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

Un livre pour faire plaisir ou se faire plaisir

Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales

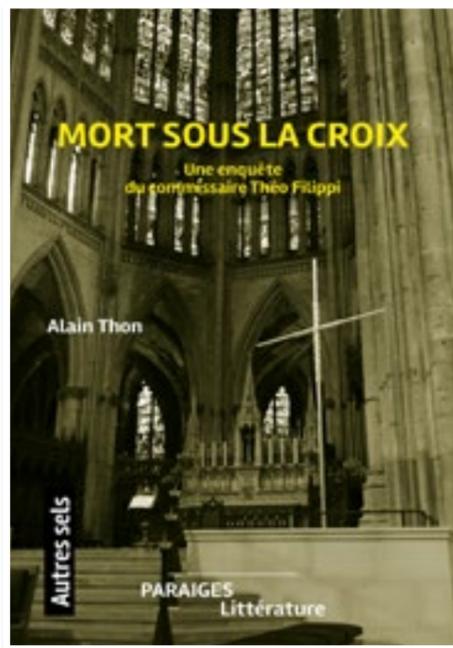


Saveurs du terroir

- 46 +

Mort sous La croix

Alain Thon - Éditions des Paraiges littérature



15,00 €



Commandez

Une enquête du commissaire Théo Filippi

Un cadavre retrouvé sous la croix du chœur de la cathédrale de Metz, un second dans le sous-sol du musée de La Cour d'Or. Ces deux crimes seraient-ils liés ?

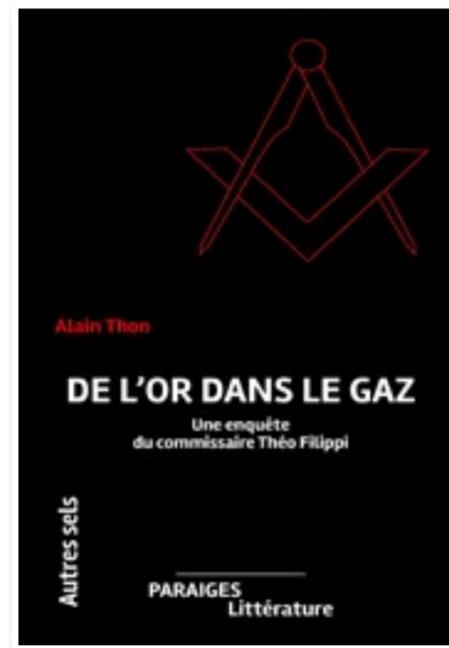
Le commandant Max Rosen, épaulé par le préfet de police Théo Filippi, est chargé de l'enquête. Dieu et le Christ, les chevaliers de Saint-Lazare et les francs-maçons s'invitent aux réflexions des deux hommes.

Sur fond de recherches ésotériques et de magouilles financières, il semblerait que l'histoire millénaire de la ville puisse s'avérer la clef de l'énigme.

Ancien directeur dans la communication, Alain Thon partage sa vie entre l'écriture et sa passion pour l'aérostation. Scénariste audiovisuel, Alain Thon a créé le personnage attachant du commissaire Théo Filippi dans des enquêtes à succès, dont Mort sous la Croix constitue le cinquième volume.

De L'or dans Le gaz

Alain Thon - Éditions des Paraiges littérature



25,00 €



Commandez

Une enquête du commissaire Théo Filippi

Nommé préfet de police pour la défense et la sécurité, le commissaire Théo Filippi est affecté à Metz. Le Premier ministre le charge d'y enquêter discrètement sur la mort du préfet de Guyane, Xavier d'Yvois, retrouvé mort à Scy-Chazelles, à deux pas de la maison de Robert Schuman. Cet apparent suicide se révèle vite une affaire complexe, sur fond de trafic d'or. Pilotée

depuis la capitale lorraine, l'enquête se poursuit d'Afrique en Amérique du Sud, en transitant par Israël, Rome et la Suisse. Passant de son statut d'Apprenti franc-maçon à celui de Compagnon, Théo Filippi, accompagnée de sa fidèle Julie, peut s'appuyer sur ses amitiés et ses réseaux francs-maçons afin de démêler un meurtre lié à la criminalité organisée et aux intérêts chinois pour les ressources naturelles.

Le battement d'aile d'un papillon à Cayenne peut-il provoquer une révolution tunisienne ? Vous aurez la réponse en suivant la route de l'or.

Ancien directeur dans la communication, Alain Thon partage sa vie entre l'écriture et sa passion pour l'aérostation, en digne héritier du Messin Pilâtre de Rozier. Scénariste audiovisuel, Alain Thon a créé le personnage attachant du commissaire Théo Filippi dans ses enquêtes à succès Mort suspecte d'un Franc-Maçon et De la Blanche pour les Rouges. De l'or dans le gaz en constitue le troisième volet.



Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 47 +



VERVEINE

Verbena officinalis (Verbenacées)

NOMS COMMUNS :

Verveine officinale, verveine commune ou des champs, herbe aux sorciers, herbe aux enchantements, herbe sacrée, herbe à tous les maux, guérit-tout, herbe du foie, herbe du sang.



UN PEU D'HISTOIRE

Elle a été, partout et longtemps, la plante magique par excellence. Si bien que Matthioli était encore en droit d'écrire à la fin du XVI^e siècle:

«Les magiciens perdent leur sens et entendement à l'endroit de cette herbe. Car ils disent que ceux qui s'en seraient frottés obtiendront tout ce qu'ils demanderont, ayant opinion que cette herbe guérit des fièvres et fait aimer la personne et, en somme, qu'elle guérit de toutes les maladies et de plusieurs autres.»

Les Romains l'avaient dédiée à Vénus (ils l'appelaient *Veneris herba* : herbe de Vénus ou *Veneris vena* : veine de Vénus) car ils la croyaient propre à rallumer les feux d'un amour près de s'éteindre; ils en offraient des bouquets porte-bonheur pour le nouvel an, la mettaient à tremper dans de l'eau dont ils arrosaient les salles de banquet afin de réjouir le cœur des convives.

DESCRIPTION :

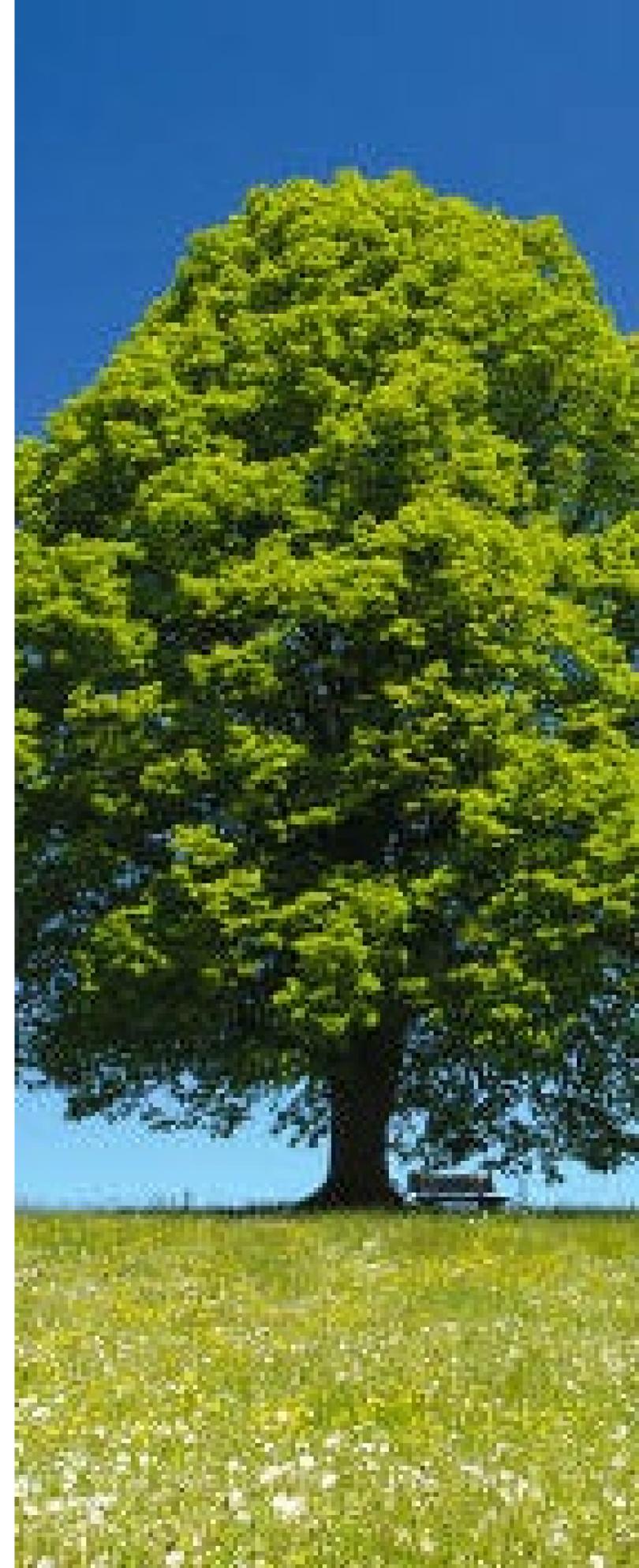
La Verveine officinale est une plante vivace à racine fusiforme, jaunâtre, chevelue. La tige, de 30 à 60 centimètres, est raide, dressée, rameuse. Les feuilles, opposées, ovales, oblongues, sont profondément découpées en lobes dentés. Les fleurs, violet pâle, visibles de juin à octobre, sont groupées en épi lâche terminal. Le fruit se compose de quatre akènes qui se séparent à maturité.

USAGES :

Inodore, à ne pas confondre avec la Verveine odorante, la Verveine officinale est digestive, elle stimule l'estomac, combat les vertiges et les migraines.

Elle est surtout recommandée pour son importante action contre les rhumatismes, les douleurs, les suites de coups et de chocs, les ecchymoses et les foulures qu'elle soulage.

- DIGESTION DIFFICILE,
- VERTIGES, MIGRAINES,
- RHUMATISMES, ECCHYMOSES, FOULURES.





Nos infos



Dossiers



Rues de Metz



Communes 57



En balade



Le coin des livres



Plantes médicinales



Saveurs du terroir

- 48 +



Recette du terroir

Pâté Lorrain

La recette

- 1 La veille - Découper en lanières d'1/2 cm de section et 5 cm de long le veau et l'échine de porc. Hacher finement les échalotes et l'ail. Mélanger tout cela dans un saladier avec 1 dl de vin blanc sec, le bouquet de persil, l'estragon et la branche de thym. saler (15g environ)) et poivrer. bien mélanger et recouvrir cette farce d'un film alimentaire, la laisser mariner 12h00 au frais.
- 2 Réaliser avec la pâte feuilletée 2 abaisses rectangulaires de 2 à 5 mm d'épaisseur. en prévoir une de 35 cm environ pour la base et les bords, et une seconde légèrement plus petite de 30 cm qui servira de couvercle.
- 3 Placer chaque abaisse sur une plaque de cuisson, les réserver 1h00 au réfrigérateur afin de les affermir. Pour réaliser le pâté, disposer la farce marinée très bien égouttée et pressée dont on aura retiré le thym au centre de la plus grande abaisse en prenant soin de laisser 6 cm libre tout autour (pour les rebords) . rabattre les 2 côtés les plus longs de l'abaisse sur la farce, sans les chevaucher. rabattre ensuite les deux autres côtés et ôter le surplus de pâte situé dessus afin d'éviter d'avoir deux épaisseurs.
- 4 Faire une dorure avec l'œuf battu, le lait et une pincée de sel et badigeonner de dorure à l'aide d'un pinceau les rebords, replier ces bords et bien les coller.
- 5 Recouvrir le tout de la deuxième abaisse, éliminer soigneusement l'excédent de pâte et presser délicatement du bout des doigts pour bien faire adhérer les 2 épaisseurs de pâte entre elles.

Difficulté :

Prix :

Les ingrédients

Temps de préparation : 45 minutes

Temps de cuisson : 60 minutes

Ingrédients : pour 4 personnes

- 250 g de noix de veau fermier de belle qualité
- 250 g d'échine de porc fermier de belle qualité
- 500 g de pâte feuilletée pur beurre bio
- 1 œuf entier
- 5cl de lait entier
- 1 dl de vin sec
- 1 bouquet de persil plat légèrement haché
- 1 brin d'estragon frais ou en poudre thym
- 2 gousses d'ail grises, sel , poivre

dorer ce pâté en croûte avec la dorure. à l'aide de la pointe d'un couteau, réaliser 1 ou 2 petites cheminées de papier gaufré ou de carton afin de faciliter l'évacuation de la vapeur à la cuisson et réaliser un quadrillage sur le dessus de la pâte pour une jolie présentation.

- 6 Réserver ce pâté 30 minutes au réfrigérateur, afin que la pâte se raffermisse.
- 7 Préchauffer le four à 200°C, en position ventilée de préférence.
- 8 Cuire à mi-hauteur dans le four 45 minutes à 200('th6/7), puis 20 minutes à 175°(th 6).
- 9 Accompagner ce pâté lorrain d'une bonne salade de mâche avec une pointe d'huile de noix et quelques noix torréfiées et concassées par exemple.



Cette recette vient du blog

<https://www.aftouch-cuisine.com/recette/pate-lorrain-86.htm>

Amusons-nous ! Le vin en Moselle

1

En quelle année Metz devient-elle française ?

Le traité de Münster d' octobre 1648 est un traité de paix signé le 24 octobre 1648 à Münster entre le Saint-Empire romain germanique et le Royaume de France. Il mit fin à la guerre de Trente Ans (1618-1648). Il fait partie des traités de Westphalie, région située à l'ouest de l'Allemagne actuelle.

2

En quelle année Charles Quint fait-il le siège de Metz ?

Le siège de Metz se déroule d'octobre 1552 à janvier 1553. Il se solde par le retrait des troupes impériales de Charles Quint, et par l'occupation de Metz par les troupes du roi de France. L'occupation, par la France, des Trois-Évêchés, Metz, Toul et Verdun, ne sera ratifiée qu'en 1648.

3

Quand Metz devient-elle une république ?

Au XIII^e siècle, les grandes familles bourgeoises de Metz ont pris le pouvoir de la ville au dépend de l'évêque. Elle s'enrichit encore plus, s'agrandit, rencontre des conflits, mais déclinera au XV^e siècle, ce qui l'amènera dans les bras de la France.

Vous trouverez au
Sommaire
du numéro 38
de Sep. - Oct. - Nov.

Dossiers

- Metz et l'eau (3^e partie)
- L'imprimerie à Metz (5^e partie)

Les rues de Metz

- Clercs (rue des)

7 communes à découvrir

- Ars-sur-Moselle
- Berg-sur-Moselle
- Berviller-en-Moselle
- Betting-lès-Saint-Avold
- Bousseviller
- Belles-Forêts
- bacourt

Articles en vrac

- Promenade au Pays de Dieuze
- Les blasons en Moselle
- L'architecture médiévale
- Focus sujet local
- Bibliographie
- Les plantes médicinales
- Le plat du chef
- Jouons un peu et un livre à gagner

Nos infos

Dossiers

Rues de Metz

Communes 57

En balade

Le coin des livres

Plantes médicinales

Saveurs du terroir

De quelle commune s'agit-il ?



Le gagnant du concours du
numéro 36
de PASSE-PRESENT est :

Mr Bernard Pelletier

La réponse était :

la commune est Lorquin

Un tirage au sort
des bonnes réponses du N° 37
sera pratiqué.

Le gagnant recevra ce livre.

Envoyez vos réponses par mail
en cliquant sur
le bouton ci-dessous
Indiquez
vos coordonnées complètes.

Envoyez
votre réponse

